

# PluriCité

Le bimestre de Carrefour des Cultures

Numéro 24 Spécial Religion

Religion  
Spiritualité  
Laïcité Philosophie  
Citoyenneté en commun

## Dossier

La place des religions  
dans le débat de société

## Au Participe passé

Retour sur nos projets,  
morceaux choisis

## Tribune

Actions in Mediterranean,  
expression et plaidoyer

# SOMMAIRE

Edito	<b>3</b>
Dossier	<b>5</b>
La place des religions dans le débat de société	
Au participe passé	<b>38</b>
Retour sur nos projets, morceaux choisis	
Tribune	<b>53</b>
Actions in Mediterranean, expression et plaidoyer	
Remerciements	<b>59</b>

*PluriCité* est diffusé par *Carrefour des Cultures* asbl • Éditeurs responsables : Khalil NEJJAR et Richard SAKA SAPU • Conception et rédaction : Khalil NEJJAR et Asmae BOURHALEB • Interviews : Tarek HOUMIMI et Asmae BOURHALEB • Retranscription et rédaction : Tarek HOUMIMI et Asmae BOURHALEB • Graphisme : Jennifer GILLES • Relecture : Jean-Marie DELMOTTE • Contact : avenue Cardinal Mercier, 40, 5000 Namur, Belgique ; [info@carrefourdescultures.org](mailto:info@carrefourdescultures.org) ; tél.: 081/41.27.51

# EDITO

Religion, laïcité, conviction philosophique, temporel et spirituel, séparation des pouvoirs, rencontre des cultures, respect de la différence, approche de l'altérité, multiples sont les vocables, les qualificatifs et les expressions qui peuplent nos quotidiens et animent, entre profondeurs et visées, nos réflexions et nos manières d'agir.

Mais ils restent moins éloquents, peu compréhensibles, et sujets aux multiples interprétations qui se balancent d'un extrême à l'autre. De ce fait, de tels vocables nécessitent aujourd'hui une volonté entière et une honnêteté intellectuelle pour pouvoir les assimiler, les mettre en question, et contribuer par là même à œuvrer pour une transformation des imaginaires et des consciences et faire de ce quotidien un terrain d'élévation qui nous achemine vers une citoyenneté capable de se nourrir de l'autre et de construire avec la différence.

Il semble que ces approches et définitions sont venues remplacer celles qui ne sont presque plus désirées par l'espace public, à savoir : socialisme, communisme, gauche et droite, et tout lexique qui donne à la politique une existence, un fondement et une noblesse.

Faut-il parler, comme annoncé, du retour de la religion et de la mort des idéologies, ou s'agirait-il plutôt de parler en termes de parenthèse qui nous interpelle tous sur la force de la raison humaine et de son intelligence pour penser notre bien-être collectif dans une société qui ne cesse point de se diversifier ?

Au centre de ce débat autour de la religion, l'Islam est pointé : est-il vraiment le bouc émissaire de la situation ou est-il davantage révélateur, de par sa présence ici et là, des défaillances des politiques et des institutions démocratiques à penser égalité, fraternité et liberté ?

Dans le même ordre d'idées, la laïcité, qui se constitue comme une vraie citadelle pour défendre les acquis de l'esprit des lois et la séparation des pouvoirs, est-elle capable aujourd'hui d'apporter des réponses justes et adaptées pour un renforcement et un renouveau de la politique, ou plutôt, de paraphraser une expression qui tend vers le rejet des religions.

Dans le même sens, les médias se veulent aujourd'hui comme la source prépondérante voire unique de la connaissance et de l'information à distiller vers le grand public. Malheureusement, les médias sont plus que jamais assujettis à la logique du marché ; de plus en plus, ils renoncent aux visées de transformations, pour se limiter à un accompagnement narratif et sensationnaliste des problèmes.

Les faits divers et les dépêches dominent les discours, ce qui ne laisse aucune place au rôle d'un corps intermédiaire capable de contribuer à l'éveil citoyen. De ce fait, les débats sur les religions n'échappent pas à cette réalité médiatique.

Au niveau de l'enseignement et de la socialisation, l'école vacille entre instruction et éducation, sans pouvoir acheminer son rôle vers une logique qui vise la constitution et l'innovation de l'espace public et du débat de société.

En définitive, la religion se ressource et s'alimente de ces différentes carences et laisse aux seuls corps intermédiaires dits cultuels la possibilité de s'exprimer et de s'approprier le débat de société à partir de leurs spécificités.

Ces acteurs et artisans du culte, quoiqu'ils restent sur la défensive, sans grande volonté d'anticipation, essaient de tisser des liens et construire les conditions favorables à un dialogue inter-cultuel voire interculturel.

Au centre de ses questionnements, et de concert avec l'intérêt manifesté par Carrefour des Cultures pour le culte en lien avec le débat de société, nous avons choisi d'éditer un numéro spécial dédié aux religions et leurs interactions avec les débats de société.

Un premier temps a été choisi pour mener une exploration près des acteurs et des corps intermédiaires ayant un intérêt direct ou indirect avec la thématique, et, dans un deuxième temps, nous avons choisi de vous proposer, dans le même sens, quelques réalisations et conclusions développées dans les différents projets qui ont vu jour depuis 2007. Notre intention est de proposer au lecteur des conclusions qui demeurent d'actualité et qui puissent l'aider à se positionner dans ces débats qui se pérennisent sans offrir une issue intelligente à nos différences et spécificités et leur conjugaison avec le pluriel de notre société.

## LA PLACE DES RELIGIONS DANS LE DÉBAT DE SOCIÉTÉ

*Notre dossier « La place des religions dans le débat de société », se divise en 2 parties.*

*Dans la première partie intitulée « Religions : approches et nuances », nous avons voulu donner la parole à un panel large aussi diversifié que les thématiques que nous y avons élues : éducation, médias, laïcité, islam, identité culturelle...*

*Dans la deuxième partie, intitulée « La religion a aussi ses corps intermédiaires », quatre intervenants et quatre expressions religieuses ont développé leurs approches et leurs visées. Nous précisons que certains représentants des cultes sollicités n'ont pas souhaité participer à notre enquête.*

# Religions

## Approches et nuances

*Cette tribune a mis en exergue un ensemble de thématiques, qui se profilent comme suit :*

*« Laïcité, concept et pratiques » (Benoît Van der Meerschen)*

*« Islam dans le viseur » (Abdessamad Belhaj)*

*« Les malentendus, freins pour la connaissance et la reconnaissance » (Fatima Ellassoudi)*

*« Spiritualité et dialogue des peuples » (Père Luc Moes)*

*« Religions, reliance et frilosité du dialogue » (Thomas Gergely)*

*« Cultes et médias » (Edmond Blattchen)*

*« Religions ou philosophies, quelle socialisation à l'école ? » (Nathalie Peterfalvi, Axel de Backer, Jamal Habbachich)*

*« Identité culturelle et religion » (Paul Dahan)*

# « Laïcité, concept et pratiques »

*Benoît Van der Meerschen*

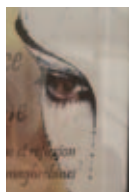


*Benoît Van der Meerschen, secrétaire général du Centre d'Action Laïque (CAL).*

Le mouvement laïc, association également (re)connue en éducation permanente, a pour objectif de promouvoir, défendre et sensibiliser la population sur la question de la laïcité. Dans le cadre de la reconnaissance par le ministère de la justice, nous apportons aussi ce qu'on l'on appelle l'assistance morale à la population. Cela se fait

généralement de manière très globale, multiforme mais aussi de façon très spécifique : par exemple, dans des lieux comme les prisons, les institutions publiques de protection de la jeunesse, les hôpitaux, les maisons de repos et de soins. L'objectif final étant toujours de promouvoir une société où chaque être humain peut être libre et autonome, maître de ses choix, avec, pour nous, une vocation à l'universalité, une ambition pour l'autonomie de l'être. Notre volonté est de contribuer à une société progressiste, solidaire, sans inégalités.

Concernant les autres questions d'obligations qui découlent des pouvoirs publics, nous nous devons d'assurer l'ambition, qui est à la fois individuelle et politique, de permettre à chacun de faire ses choix, ce que l'on ne peut garantir sans passer par une lutte sans ambiguïté contre les discriminations. L'accent majeur est mis sur l'émancipation par l'acquisition des savoirs. Ce dernier point est directement relié à l'école, qui joue un rôle essentiel.



**La laïcité prescrit également l'impartialité du pouvoir civil et démocratique.**

Le champ d'action du mouvement laïc, pour mener à bien tous ces objectifs, est très vaste et varié.

Dans le discours classique, dominant, médiatique, la laïcité est mise à toutes les sauces : ouverte, fermée, inclusive, et autres « définitions » plus ou moins insignifiantes. Le terme est également adjectivé, ce qui entraîne sa dénaturalisation. En effet, si on veut dénaturer un concept, quoi de plus commun que de l'adjectiver. Parfois, la laïcité est réduite à la neutralité, parfois elle est divisée entre laïcité politique et philosophique etc. Nous pensons qu'il faut sortir de toutes ces ambiguïtés.

Ainsi, lors d'un débat qui avait eu lieu en Commission de Révision de la Constitution, personne n'avait une définition claire de la laïcité. Ce manque de concordance, où chacun parle de laïcité en la mélangeant avec impartialité, neutralité etc., rend le concept indigeste et cela peut alimenter tous les fantasmes de manière irraisonnée.

Nous avons dûment travaillé sur la définition du principe de laïcité. Ainsi, la laïcité est élément d'organisation de la structure étatique, un principe politique, mais également humaniste, qui fait de notre régime la garantie des droits humains, des libertés fondamentales : la laïcité en est la colonne vertébrale. La laïcité inscrit également l'impartialité du pouvoir civil et démocratique. Il s'agit donc, pour garantir cette impartialité, d'en retirer toute ingérence religieuse. Ainsi, cela dépasse la neutralité, simple séparation Église/État. Il y a obligation de respecter et faire respecter le principe d'impartialité : cela demande, de la part des

pouvoirs publics, une attitude volontariste. L'État doit assurer l'égalité, sans discrimination aucune, et nous sommes créanciers de cette obligation. Chaque action politique doit avoir comme finalité le bien commun. Et cela ne peut se faire sans l'implication des citoyens actifs et responsables, émancipés grâce au savoir.

La laïcité n'est nullement anti religieuse, elle a plutôt vocation à être cette organisation de la vie en société où chacun peut vivre pleinement ses convictions, dans un système qui empêche d'une façon ou d'une autre l'hégémonie. Sean O'Casey, auteur irlandais, disait : « Il y a toujours une bagarre à la clé quand on cause religion ». L'Histoire nous a montré les dérives néfastes de certains clergés qui se sont arrogé le droit d'organiser un État. Aujourd'hui, fort heureusement, nous sommes loin de cela. Néanmoins, concernant la véritable séparation entre le spirituel et le temporel, je considère actuellement qu'elle n'est pas totalement effective. Ainsi, tout groupe de pression a le droit d'interférer dans un débat politique, de venir dire ce qu'il pense. Mais, qu'un clergé essaye d'influencer telle ou telle action politique cela n'est pas acceptable. Pourtant, on le vit malheureusement au quotidien assez souvent. Et, on peut sentir que les démarches ne sont pas toujours rationnelles : certaines considérations liées à un dogmatisme, selon moi, entraînent un blocage, et empêchent que l'on puisse discuter de tout le plus sereinement du monde. Il est à noter que dans certains débats, la présence du religieux ou de la laïcité n'est pas nécessaire, et devient davantage sujet à l'instrumentalisation. Ainsi, pour ne citer que cet exemple, concernant la polémique autour de la question du burkini à la piscine, pour moi c'est plus une question d'hygiène que de religion, et certainement pas une question de laïcité.

*la laïcité n'est pas un culte comme les autres, la laïcité est un principe d'organisation qui permet aux cultes d'exister.*

Mais il est, par ailleurs, intéressant de se demander : « est-ce que la religion peut porter atteinte à une liberté fondamentale » ? Oui, certainement. La première des libertés qui est remise en cause, c'est évidemment la liberté d'expression.

Combien de cinémas décommandent tels ou tels films à la suite de pressions d'intégristes religieux ? Combien de pièces de théâtres chahutées en Europe, de la Grèce à la France ou ailleurs, combien d'autocensures aussi de la part d'artistes etc. On a pu voir évidemment la violence engendrée par les caricatures de Charlie Hebdo ou d'autres journaux. La liberté d'expression est fondamentale. En définitive, le principe de laïcité est l'allié des religions, du dialogue entre elles et entre elles et la place publique, en constituant ce principe d'organisation fondé sur le régime des droits fondamentaux, sur une impartialité des pouvoirs civils démocratiques. Et cela suppose que chacun accepte que toutes les idées puissent être discutées.

Si certains considèrent que tout se retrouve déjà dans les textes religieux, on sort du champ démocratique pour passer dans un champ théocratique, hermétique, on rentre dans une imposition qui va renier les droits fondamentaux des uns et des autres.

En conclusion, certes la diversité est inhérente à la société, sans elle celle-ci ne peut exister. Et, pour appréhender cette diversité il faut plus de laïcité. Nous maintenons que la laïcité n'est pas un culte comme les autres, la laïcité est un principe d'organisation qui permet aux cultes d'exister et qui garantit que chacun puisse vivre pleinement sa façon de penser. La laïcité est l'avenir du religieux.





**Ils ont dit aussi...**

En Belgique, la neutralité de l'état est en train de virer à une forme de laïcité combattante, militante. Le paradoxe même est une laïcité qui s'érigerait en religion. Ce dérapage confond la laïcité belge avec l'athéisme, mais un athéisme primaire, non un athéisme philosophique qui a toute sa valeur. Je suis pour la laïcité à la française : l'état français ne reconnaît aucune religion, ne soutient aucune religion, mais soutient tous ses citoyens dans leurs droits d'exercer leur religion.

*Thomas Gergely*

---

Le principe de neutralité est essentiel, et fondamental. Il en va là de l'égalité des droits. Le problème est que certains, dans le monde laïc, sont terriblement anti-religieux. Pourtant, chacun a le droit de pratiquer sa religion, cela fait partie de l'identité d'un grand nombre de personnes et il faut respecter cela. Que les institutions publiques soient neutres, évidemment, mais la laïcité n'est pas plus qu'une religion et elle est d'ailleurs reconnue aujourd'hui au même titre que les cultes.

*Philippe Markiewicz*

---

Quand on regarde ce qui se range derrière cette laïcité dite « philosophique », à travers sa conception anthropologique, sociale, économique, sociétale sur des questions comme par exemple le trans-humanisme ou l'égalité, ou des questions de genre, mais aussi sur des questions concernant les libertés tous azimuts, on peut rapidement considérer que cette vision peut s'opposer, et heurter une sensibilité religieuse quelle qu'elle soit. Sans réaction passiste ou conservatrice, il y a dans cette évolution des réflexions de la laïcité une façon de se situer qui est très différente, une conception du monde et de l'homme fondamentalement différente. C'est cela qui peut opposer la sphère du religieux à celle de cette laïcité philosophique : une vision de l'homme, de l'être humain, très distincte.

*Axel de Backer*

L'esprit de la laïcité initialement est de régir et d'organiser l'espace, la société. Malheureusement, aujourd'hui on passe à une laïcité militante et aussi imposante qui se base sur un contenu. Alors, on sort du contexte de cette laïcité qui permet à chacun de s'exprimer, et qui est une laïcité neutre dans le sens où elle ne se positionne pas contre l'un ou l'autre mais permet justement, dans le respect de la diversité, de créer un espace de vie commun où la spécificité de chacun est importante.

La laïcité imposante qui veut écarter et effacer de l'espace public toute croyance religieuse est dérangeante. Plus de la moitié des belges sont croyants et c'est important de comprendre qu'aujourd'hui on est en train de chevaucher et même d'écraser la liberté de l'autre et la croyance de l'autre et on touche même la dignité de la personne. La religion fait partie de l'identité, elle représente d'autres visions du monde, d'autres façons de vivre qui sont les identités belges, qui sont les croyances des citoyens. Cette forme de laïcité n'a pas de sens dans notre société pour créer ce vivre ensemble et cette vie en communauté que l'on cherche. Est-ce que les partisans de cette laïcité-là sont conscients de ce qu'ils projettent ? Et, aujourd'hui, avec ce mouvement dirigé par un groupe de personnes qui veut vraiment accélérer le processus d'imposer une idéologie à la française, d'une laïcité dominante où n'il y a plus de place pour le religieux, les conséquences peuvent être dangereuses pour l'avenir de notre pays. Imposer un courant d'idées au sommet de la pyramide n'est jamais porteur, de même que faire descendre d'une manière statutaire, légale et sans concertation, sans ouvrir un débat public sur la question. Parce qu'un débat dans une enceinte gouvernementale, par exemple la FWB, ce n'est pas un débat public, c'est un débat d'une majorité qui est au pouvoir.

En définitive, le principe fondamental est de respecter la liberté de choix de chacun, et dans la réciprocité.

*Jamal Habbachich*

# « Islam dans le viseur »

**Abdessamad Belhaj**



Abdessamad Belhaj, docteur en Islamologie et chercheur au sein du CISMOC.

Entre Islam et Occident, force est de constater que le dialogue et la rencontre ne sont pas les seuls aspects à envisager : il s'agit là aussi de relation de compétition, de confrontation, de conflit. L'Occident a un historique religieux bien précis, chrétien, qui a évolué dans une forme de compromis en un religieux plus individualisé, plus intériorisé et

privé. Ce que l'on appelle parfois le sécularisme, ou la neutralité, ou la laïcité qui distingue la loi, la politique et l'éthique; ainsi chaque dimension a son autonomie. Les migrations ont apporté un second temps à cette histoire, en confrontant ce sécularisme avec un « nouveau religieux », où souvent la loi, la politique et l'éthique n'ont pas été séparées. L'islam a toujours été un marqueur identitaire important: il constitue une communauté, une identité, une manière de voir le monde, tellement ancrée dans les cultures et mentalités que dans le monde musulman on n'imagine pratiquement jamais abandonner l'islam.

Il y a même une hésitation tangible chez les modernistes dans le monde musulman à rompre avec l'Islam. On l'a vu chez les nationalistes arabes, chez les socialistes, en Iran aussi bien qu'en Turquie. C'est une donnée qu'il faudrait prendre en compte dans le débat sur l'immigration. Les musulmans veulent bien s'intégrer, se « moderniser », mais pas au détriment de leurs convictions. Ce qui différencie l'islam d'autres religions comme le christianisme est qu'il n'est pas passé par une phase de sécularisation. L'Europe sécularisée sur plusieurs siècles voit apparaître un problème dont elle pensait s'être

débarassée, et qu'elle juge pouvoir la mettre en péril. La question est double donc : quelle Europe pour l'islam et quel islam pour l'Europe? L'Europe est-elle suffisamment tolérante, suffisamment souple, pour réfléchir au traitement de la religion qui arrive, aux différences, aux nouvelles données à considérer? L'islam qui arrive en Europe prend-il en compte toutes les considérations entre séparation État / religion, religion/ espace public, loi/éthique? L'islam est un défi pour l'Europe, qui doit faire montre de sa capacité de souplesse (sachant que trop de souplesse a des risques sur la cohésion sociale et culturelle), et l'Europe constitue un défi pour l'islam, qui doit démontrer qu'il peut se séculariser. Cette relation est essentielle dans la composition de notre société et certains tests ont déjà pu être

propices à tirer des conclusions: prenons la bataille contre le port du voile par exemple ; on commence déjà à douter, à réfléchir à revenir en arrière quant aux décisions qui ont été prises.

Il y a différentes attitudes par rapport à l'islam: le rejet d'un « corps étranger », a existé en tout temps. L'Europe doit travailler sur cela. La peur de disparaître comme culture et société entraîne aussi le rejet, au vu de l'aspect démographique de l'Islam. Il y a également l'Islam politique: guerre d'Irak, révolutions, attentats du 11 septembre etc., qui est un défi qui se pose d'abord aux musulmans mais vers lequel l'Europe se tourne pour nourrir ses peurs.

L'Europe doit faire son autocritique dans son rapport à l'Autre, et l'Islam doit tolérer, en son sein, les critiques, les débats, l'acceptation de la diversité des approches, avant de pouvoir s'ouvrir vers le

**L'Europe doit faire son autocritique dans son rapport à l'Autre.**

croire de l'Autre encore plus différent : chacun doit accepter le croire de l'Autre tout en sachant qu'il ne peut écorner son propre croire.

Le monde islamique doit marquer son rejet de l'intégrisme politique, de manière plus tranchée. Cela pourrait améliorer les opinions qui lient Islam directement avec la violence même si d'autres variables géopolitiques et sociales attisent les conflits et les tensions entre Islam et Occident.

**Le monde islamique doit marquer son rejet de l'intégrisme politique.**

En outre, on peut aborder l'islam de différentes manières. L'islam existe en tant que religion: avec des textes sacrés, des figures d'autorité, des rites.

Mais l'islam est aussi une civilisation: un ensemble de cultures, de pratiques, qui s'étendent de l'Afrique du Nord jusqu'aux Philippines. De plus, l'islam pour certains est aussi une idéologie politique : de gauche, de socialisme, de conservateurs, de libéraux... Ainsi, concernant la place de la femme, l'islamisme définit, sur base de l'interprétation des textes sacrés, un rôle spécifique à la femme: gardienne du foyer, elle ne travaille pas à l'extérieur et s'occupe avant tout de l'éducation des enfants et obéit à son mari. D'autres interprétations de l'islam, modernistes, croient en l'égalité des hommes et des femmes: la femme est libre, elle doit avoir sa place dans la société, et ce peu importe la tenue vestimentaire qu'elle choisit. Ces deux camps ont la légitimité de se poser en tant qu'idéologies ou courants de l'islam. Mais aucune des deux ne peut avoir le monopole du rapport à l'islam. En conclusion, si on considère que l'islam est exclusivement cette idéologie fondamentaliste conservatrice, effectivement elle va à l'encontre des valeurs démocratiques. Mais il y a bien des interprétations de l'islam qui sont compatibles avec les valeurs démocratiques. Et l'islam n'est pas

la seule religion où ils existent des interprétations différentes, voir fondamentalistes, des rapports ambigus avec les principes démocratiques.

De fait, depuis le 19<sup>e</sup> siècle l'idée de réforme de l'islam est en discussion. Le réformisme musulman, à mi-chemin entre modernisme et traditionalisme, est le courant majoritaire chez la plupart des musulmans actuellement. Pourtant, il est loin d'apporter la réforme transformatrice souhaitée de l'islam. Le courant dit «l'islam des lumières» a des idées plus audacieuses, mais il reste minoritaire. Peut-être parce que l'islam des lumières a les mêmes défauts d'hésitation et de confusion que le réformisme musulman concernant les grandes questions de la modernité, y compris la question de libérer la femme de l'intérieur de la tradition musulmane et celle de la sécularisation.

Pour l'État européen, ses experts et fonctionnaires, ces problèmes intra musulmans sont difficiles à comprendre et à gérer. Prenons un exemple : une partie des mariages des musulmans en Europe, sont uniquement religieux, et non civils, car pour ces jeunes, le mariage civil n'est pas légitime, même s'il est légal. Maintenant, dans le cas du divorce, l'État doit faire face à un tas de problèmes et le coût financier et le poids sur le système judiciaire sont notables. Ceci est la conséquence de ne pas distinguer la loi civile de l'éthique religieuse.

L'Etat est devant une autre difficulté : étant neutre, peut-il imposer une vision moderniste de l'islam, ou est-ce aux musulmans eux-mêmes de se rassembler autour de ce courant? Beaucoup de jeunes voudraient bien voir cet islam des lumières dans les avant-postes mais il y a un long chemin à faire.



# « Les malentendus, freins pour la connaissance et la reconnaissance »

**Fatima Ellassoudi,**  
**présidente de l'association Les Amis de l'Islam**

La situation de l'Islam en Belgique, et dans le monde en général, est actuellement difficile, entre tensions, conflits, islamophobie. La manière principale de contrer cela est de dissiper les malentendus, d'expliquer et de clarifier, pour lutter contre le « choc des ignorances ». Tant que les gens ne savent pas, on n'arrivera à rien. Même les musulmans ne connaissent souvent pas leur propre religion, et jusqu'où elle est basée sur l'amour et la miséricorde.

Le travail qui est à faire se passe donc au niveau éducatif et au niveau associatif, avant tout. Pour l'éducatif c'est sur tous les plans, aussi bien dans la cellule familiale, dans les écoles, que dans les associations culturelles.

Comment porter notre pierre à l'édifice et montrer que le message qu'on essaye d'inculquer à nos jeunes et à nos enfants, est complètement à côté de la plaque, est erroné et faux. Grâce à l'éducation et via les rencontres, on pourra se rendre compte que ces discours sont du bourrage de crâne, de la manipulation de la population, que ce soit en leur promettant monts et merveilles et un paradis dont personne n'est revenu pour expliquer, comment ça se passe. Nous devons réveiller les consciences, et parfois ouvrir les gens à un dialogue vers les autres mais aussi avec eux-mêmes avant tout. L'éducation doit avoir lieu dans les deux sens, aussi bien chez les musulmans que chez les non musulmans, pour changer justement ce regard, qui est là aujourd'hui.

***L'Islam est un  
texte d'amour et  
de miséricorde,  
de savoir vivre  
ensemble.***

***La communauté  
musulmane a  
comme défaut de  
rester trop souvent  
silencieuse.***

Il est à relever que la communauté musulmane a comme défaut de rester trop souvent silencieuse. Les gens se sont fondus dans la cité, ils sont des citoyens comme tout un chacun, ont leur petite vie, leur quotidien. Ils vivent leur islam sans nécessairement avoir besoin de se démarquer d'une manière ou d'une autre, et n'ont pas besoin de revendiquer quoi que ce soit. Parfois ils ne se

sentent même pas concernés, sauf quand ils sont montrés du doigt. Les attentats ont stigmatisé une partie, en disant regarder ce qui se passe. Les musulmans se sont enfin réveillés en se disant, il serait peut-être temps qu'on fasse quelque chose, mais il était déjà un peu tard. Cette majorité silencieuse

ne comprenait pas pourquoi elle devait manifester, avoir un besoin d'identité supplémentaire ou devoir se défendre pour x y ou z, jusqu'à ces événements. Aujourd'hui, il y a des initiatives individuelles et des petits groupuscules, des petites associations qui essayent via des festivals, via des activités culturelles ou sportives de se démarquer, d'avoir un impact, dans la société et d'avoir son mot à dire ! Et ceux-

là, on les voit, parce qu'ils bougent, ils essayent en tout cas, à leur manière, de faire quelque chose, mais ça reste des petites initiatives et malheureusement, ça n'a rien de fédérateur. En terme de représentativité, il existe l'exécutif des musulmans, qui travaille autant qu'il peut, dans le but d'avoir une action,

une interaction au niveau public, et avoir une représentation de la communauté musulmane. Le souci est qu'aujourd'hui, plus aucune élection n'est organisée au sein de la communauté musulmane



L'association « Les amis de l'Islam » est née en Algérie française en 1948, le but était de mettre en contact

différents acteurs de la société et d'initier un dialogue interreligieux. Après l'Algérie française et en 1982, avec l'immigration, l'association est arrivée en Belgique, dans un contexte différent mais avec la même nécessité de se parler, de poursuivre les échanges, de faire tomber les barrières qui engendrent toute forme de discrimination, de contrer l'ignorance de l'autre qui pousse aux extrêmes. L'association, comme l'indique son nom, est composée « d'amis de l'Islam » : musulmans, chrétiens, juifs, athées, qui s'intéressent à l'Islam, qui y trouvent des réponses à leur quotidien, qui pensent que cette religion a tout à fait sa place dans le tissu associatif et le tissu de la société belge en général.

Les activités développées sont multiples : conférences, voyages, journées de rencontre, séminaires, concerts etc., qui permettent de montrer la richesse de l'Islam, mais également rencontres avec des organismes religieux afin d'étudier les différences et les similitudes entre les différents acteurs.

L'association « les amis de l'Islam » est, par ailleurs, souvent sollicitée afin d'exprimer un point de vue sur tel ou tel évènement qui touche la communauté musulmane de Belgique.

pour décider qui siègera. Les représentants sont placés par le ministère de l'intérieur, point à la ligne. Et nous, musulmans premiers concernés, ne sommes pas au courant de ce qui se passe. C'est bien dommage.



Mais, de toute façon, un organisme quelconque ne peut faire des miracles. Il s'agit, dans ce débat, de la responsabilité de chaque individu, de connaître et de se faire reconnaître. Il est écrit en premier lieu dans le Coran que Dieu nous a créés en peuple et communauté, afin que nous apprenions à nous connaître. Il faut qu'on s'ouvre à l'autre et qu'on apprenne à connaître l'autre, et par là même qu'on apprenne à vivre ensemble. Les valeurs que prônent l'Islam, sont les mêmes valeurs que l'on retrouve dans toute éducation ; c'est-à-dire, des valeurs de solidarité, d'honnêteté vis-à-vis des uns et des autres. Cela existait déjà avant l'Islam en Arabie, avec le traité de chevalerie, avec des préceptes comme l'aide à la veuve et l'orphelin, le soutien aux plus faibles. Toutes ces valeurs du vivre ensemble existaient déjà et ont été transmises au prophète Mohamed, de par son éducation. Ce sont des valeurs universelles qui font parties intégrantes de l'Islam et de toutes les traditions existantes. L'Islam est un texte d'amour et de miséricorde, de savoir vivre ensemble. Il faut pouvoir s'ouvrir, ouvrir le cœur et la tête des gens pour pouvoir se dire qu'en face de soi, il y a tout d'abord un humain. Sans étiquette, d'abord un être humain. A partir du moment où on place l'humain au centre, comme dénominateur commun, il n'y a plus de questions à se poser sur, ce qu'est l'Islam par rapport aux autres religions et laquelle apporte le plus. Le principe de « ne fais pas aux autres, ce que tu n'as envie qu'on te fasse » se retrouve dans toutes les traditions. À partir de là, on peut construire toutes les sociétés que l'on veut.

## Ils ont dit aussi...

Des peurs, des fantasmes, sont alimentés par tous ceux qui y ont un intérêt. Cela s'amplifie depuis les phénomènes de crise migratoire. Notre incapacité à gérer des flux migratoires et, surtout, d'accepter l'altérité, qui pourtant est une richesse, participe à cela aussi. Je pense que certains caractères visibles de l'Islam posent question, paraissent imposer des normes, et peuvent donner l'impression d'un culte qui s'impose plutôt que d'un culte de dialogue. Il est question aussi de l'image de la femme : certains islams montrent un modèle patriarcal où certaines obligations sont imposées plus aux femmes qu'aux hommes. On dès lors peut s'interroger sur la perte d'une certaine liberté et de l'émancipation.

Pourtant, les dégâts dans certains protestantismes me font beaucoup plus peur que l'Islam qui est visé à Bruxelles de l'autre côté du canal.

Remarquons aussi la présence d'un parti chrétien démocrate depuis des décennies en Belgique, présence sur laquelle on ne s'interroge pas. Pourtant, à la chambre ou au sénat, on s'interroge sur le port du voile ou de la kipa ! Il s'agit là de deux poids, deux mesures, une véritable comédie.

J'entends également un certain nombre de personnes s'inquiéter de la création d'écoles musulmanes, à Bruxelles, à Charleroi ou ailleurs, mais on permet un réseau catholique. Si on permet un réseau catholique, il n'y a aucune objection à faire un réseau musulman, israélite, un réseau pastafarian, ou que sais-je. Il faut rester cohérent.

*Benoît Van der Meerschen*

---

Sans faire d'islamophilie pour la cause, je plaide pour une véritable ouverture sur le culte, ses valeurs et ses philosophies. De manière générale, la situation actuelle ne pourra que s'envenimer sans une volonté de nos pouvoirs publics de faire en sorte que dans les médias, par l'éducation permanente, dans les écoles, on présente davantage à chacun ce qu'est l'autre. La clé de l'avenir, le dialogue des peuples et des cultures repose sur l'altérité, connaissance de l'autre, du tout autre que je ne suis pas. Pour certains, dont le philosophe Emmanuel Levinas, l'autre est le visage de Dieu. Il est plus simple de fraterniser avec des gens qui nous ressemblent, de rester confinés dans notre propre communauté.

La grande différence entre les chrétiens et les musulmans aujourd'hui, dans la plupart des cas, est que les premiers sont le plus souvent non pratiquants tandis que les seconds le sont le plus souvent. La sécularisation de la société, à travers son évolution, fait de la plupart des individus des non croyants sans être nécessairement laïcs.

On peut faire dire à chacune des religions ce qu'on veut qu'elle dise si on manque d'informations. Si on ne sait pas, on ne peut comprendre. Et, comme le dit si bien ce proverbe africain « quand on veut abattre son chien, on dit qu'il a la rage ».

*Edmond Blattchen*

# « Spiritualité et dialogue des peuples »

*Luc Moes*



*Père Luc Moes, moine de l'Abbaye de Maredsous, écrivain et poète, actif dans le dialogue Interreligieux*

L'information aujourd'hui est planétaire. Chacun a un regard sur l'autre. Et, en fonction du pouvoir, du quantifiable, du scientifique, ... On n'en est plus comme par le passé à se référer à l'ordre d'un idéal, d'une religion. On élimine, tant que faire se peut, les improbabilités, on déplore les risques, on fait plus difficilement confiance. On radicalise.

Les crises que nous connaissons proviennent d'une outrance. On s'en remet de plus en plus exclusivement à la démarche scientifique. Pour la majorité des individus, dirait-on, l'accès à toute forme de vérité passe par les sciences. Tout doit être vérifié, quantifié.

Qu'en est-il alors du mystère de Dieu ? On ne peut le résoudre avec les seules preuves de la raison. Pourtant, l'Homme a besoin d'un espace où ce qui est tangible n'est pas l'unique et le meilleur moyen d'aborder l'avenir : il a besoin du culturel, et en son sein de la démarche religieuse.

Dans l'hémisphère Nord, et surtout outre-Atlantique, l'individu ne vaut que par le montant de son compte en banque. Comme si la modestie tenait obligatoirement d'un défaut ? Un malade, s'il n'a pas les moyens financiers suffisants, ne sera pas

soigné. Cela apparaît caricatural mais n'y reconnaît-on pas malheureusement une part de vérité, une inavouable cruauté ?

L'Homme perd actuellement de son humanité au profit d'un matérialisme extrême. La démarche religieuse, de l'ordre de l'insaisissable, certes, n'exclut pas néanmoins le recours à l'évidence scientifique, mais elle revendique une égale référence à un Monde qui est plus vaste dans lequel on souhaite vivre. L'altruisme, la tendresse de l'humain, la culture, la rencontre sont des références essentielles à la vie. La spiritualité fait partie de l'Homme ; sans elle, il se réduit dangereusement.

Concernant le dialogue des peuples et des cultures en lien avec l'implication du religieux, il s'agit de militer pour une reconnaissance du fait religieux. J'estime que toute vie culturelle doit inclure une dimension religieuse. On n'a pas de conscience

humaine sans aspiration religieuse. Dans son acceptation la plus large. Certains, évidemment, se présentent comme n'ayant aucune aspiration religieuse. Pourtant, ils en ont une, ne serait-ce que par la négative. Dans notre constitution personnelle, nous aspirons tous à la reconnaissance d'une réalité qui nous dépasse. Il faut d'abord

le reconnaître, et ne pas se cliver ensuite dans un choix, une religion, sans se soucier de l'Autre.

Le Prophète Muhammad, bénit soit-il, au travers de sa soumission à l'Unique, a fait son devoir

**L'Homme perd actuellement de son humanité au profit d'un matérialisme extrême.**

de conscience, quand bien même est-il devenu ensuite chef de guerre. C'est son fait à lui qu'il faut respecter. Tout l'Islam remonte à cette conscience individuelle et initiale de Muhammad qui a estimé devoir s'engager, tout en rappelant les exigences de Jésus. Jésus lui-même tenait de toute une lignée de prophètes, et il en est la continuité. Il présente, il encourage à mener sa vie non selon une loi mais selon un amour.

En considérant toutes les traditions spirituelles ou religieuses, il faut avoir la sagesse, l'honnêteté, de reconnaître que nous partageons des points communs. Le dialogue ne peut qu'être fructueux en partant de ce constat. À cet égard, on ne peut pas penser que telle religion est vraie, et que les autres sont des mensonges. Le positionnement se doit d'être juste : voici et voilà ce que chacun perçoit.

Mais je considère, et cela est pénible à exprimer, que les religions, un jour ou l'autre, divisent. Par contre, une seule chose unit : la démarche, éminemment humaine, d'aimer et d'être aimé. Les religions ont pour fruit, si elles sont bénéfiques, d'amener l'être humain à aimer, en ce que son être a de plus initial : c'est l'amour qui le constitue dès son origine.

Je m'inscris dès lors dans une démarche de rencontre, à la racine de ma conscience, pour pouvoir acheminer progressivement, chacun à sa mesure, jusqu'à une fraternité universelle. L'homme, qu'il soit zoroastrien, bouddhiste ou chrétien, de quelque obédience qu'il soit, n'est intéressant que par sa personne, non par sa religion. Les religions divisent, brassent de l'argent, conduisent au pouvoir, certains les utilisent comme levier pour un quelconque profit peu avouable.

Le dialogue doit s'organiser entre les représentants des cultes et entre les communautés. Il faut s'organiser pour favoriser la prise en charge, l'implication de tous, dans ce mouvement de dialogue. Certains représentants de religion, certains religieux, sont ouverts et bienveillants, mais d'autres, ne le sont pas (euphémisme) !



Or, comme nous venons de le dire, les religieux ne sont pas tous impliqués dans le dialogue. Certains sont plus soucieux de faire valoir leur manière d'aborder les choses.

En conséquence, il est difficile de parvenir à une authentique concorde. Il faut, pour être crédible, s'engager résolument dans une démarche de rencontre, de sincérité.

Pour ce faire, il existe des espaces de dialogue. De toute manière, il faut surtout accéder à une intériorité et à une profondeur telles qu'il n'y ait plus à se satisfaire de mondantés, fussent-elles religieuses. À chacun, il revient donc d'être vrai, en conscience et selon Dieu.

***On n'a pas de conscience humaine sans aspiration religieuse. Les religions, un jour ou l'autre, divisent.***

En bref, il faut pouvoir lier suffisamment d'amitié avec un autre afin cette amitié devienne une occasion de sollicitude pour un tiers.

Et celui qui dit aimer Dieu mais qui n'aime pas son prochain est un imposteur (1Jean 4,20).

Tout repli sur soi comme sur sa communauté de foi est préjudiciable à la paix dans le monde. Il n'y a pas de « nous » qui soit, qui se confronte au « vous ». Il n'y a qu'un Nous.



# « Religion(s), reliance et frilosité du dialogue »

*Thomas Gergely*



*Thomas Gergely, professeur de l'Université Libre de Bruxelles et directeur de l'Institut d'Etudes du Judaïsme (IEJ)*

Revenons sur ce qu'est la religion. Dans les imaginaires, cela reste confus : ainsi, on entend parfois des propos tels que : « La religion a été imaginée pour opprimer les femmes », « pour justifier les rapports de domination » ... Evidemment, tout ceci n'est que bêtise. La pulsion religieuse est toute autre, elle n'a pas été « inventée » à un moment donné.

Selon moi, la religion est un besoin qui sourde à partir de notre intérieur, et qui répond à ce que j'appelle, dans un langage qui n'appartient qu'à moi, « Le chagrin universel ». Qu'est-ce ? Dans ce monde, nous naissons tous de la même façon. Il n'est pas question ici de l'accouchement de la mère, mais de la conception même d'un être : il est impossible de proposer à cet être de venir au monde, il n'a aucune possibilité d'accord. Ainsi, nous sommes jetés dans le monde, littéralement, et on ne s'y amuse pas tous les jours. Ensuite, il faudra sortir de ce monde, même si nous aimerions tellement y rester. Toute existence s'enferme entre ces deux pôles absurdes et la vie n'a d'autre sens que celui que nous lui fabriquons nous-mêmes, au quotidien. Au fil de tout cela, et contrairement aux animaux qui sentent peut-être qu'ils vont mourir, nous, animaux supérieurs doués de raison, nous savons que nous allons mourir. C'est pourquoi nous nous posons des questions : sur le sens de notre passage ici-bas, sur la question d'une existence éventuelle d'un après. Cela est ce que j'appelle « le chagrin universel » ; car il n'y a pas de réponse absolue à cette question.

**La vie n'a d'autre sens que celui que nous lui fabriquons nous-mêmes.**

Toutes les religions, toutes les philosophies, chacune à leur façon, ne répondent qu'à cette seule question : pourquoi ici ? La religion, quelle que soit son expression, répond à cette pulsion profonde de recherche de réponse.

La religion dans le dialogue des civilisations est donc fondamentale car elle répond à la base de toute existence : que faisons-nous ici ? Ce que nous y faisons a-t-il du sens ? Y a-t-il quelque chose après ou non ?

Lorsque nous revenons sur l'Histoire des hommes, nous constatons que la religion semble avoir été propice à faire naître les conflits, les guerres. Cela semble aberrant, mais l'explication en est assez aisée. Pour faciliter l'illustration, nous partirons des trois grandes religions monothéistes. Les chrétiens, les juifs et les musulmans se sont querellés, entretués, même au sein de leur propre « groupe ».

Pourtant, ils scandent tous « Un Dieu, Un Dieu, Un Dieu ». Il s'agit donc du même Dieu, sinon on entre dans le polythéisme. La querelle n'est pas liée à ce Dieu unique. En fait, les conflits naissent à propos des signes de reliance, signes par lesquels nous supposons nous relier à la transcendance. Ces signes, à travers toute l'humanité, sont très peu variés, nous pouvons les citer sur les doigts de nos mains : réciter, chanter, lire, se tenir debout/agenouillé/prosterné, manger/ne pas manger, boire/ne pas boire, être couvert/découvert... Les signes de l'un ne sont pas les signes de l'autre : « Voyez, il boit du liquide interdit ! », « Voyez, il se tient dans une position qui ne peut valider la prière ! ».

Comme exemple frappant, au 17<sup>e</sup> siècle en Russie, avec les chrétiens russes orthodoxes, il y a les « nouveaux croyants » et les « vieux croyants ». Les premiers faisaient le signe de croix de droite à gauche, les seconds de gauche à droite. Ils se sont envoyés au bûcher mutuellement pour cette différence.

Si les humains comprenaient qu'ils s'entretuent pour des signes, les religions seraient beaucoup moins un facteur de conflit. Les signes de reliance doivent être considérés avec respect de la part de chacune des parties. Il s'agit d'accepter que le signe de l'autre ait la même importance que le signe de soi. C'est pour cela

*En fait, les conflits naissent à propos des signes de reliance.*



qu'il est important de dialoguer, de se raconter, de s'expliquer, de laisser entendre à l'autre qui on est. Ceci pour freiner la machine à fantasme qui, sinon,

fonctionne à plein régime. Dialoguer, ce n'est pas être consensuel par avance. Personnellement, je ne compte plus les tables rondes où, un imam à ma gauche, un curé à ma droite, nous échangeons les civilités d'usage, et en toute amitié, sans jamais rien dire sur les problèmes. Nous répétons : « Nous devons nous aimer », « nous sommes tous égaux en humanité » ... Mais nous connaissons déjà très bien cette leçon ! Ainsi, nous sortons tous joyeux de ces rencontres mais...nous n'avancions pas. Il faut oser poser les questions qui fâchent. Il ne s'agit pas seulement d'exposer ce qui nous unit mais aussi, et surtout, ce qui nous désunit. Il faut oser, en tout respect, toute politesse, toute considération pour l'autre, dire où se situent les discordances et les rapprochements. C'est seulement ainsi que l'on peut avancer.

Je tiens aussi à dire que, selon moi, il n'y a pas de vraie religion, mais bien des hommes vrais dans leur religion. Quand on imagine que l'on est détenteur de LA vraie religion, il n'y a plus de dialogue possible, l'autre étant considéré par définition comme étant dans l'erreur, donc inférieur.

# « Cultes et médias »

*Edmond Blattchen*



*Edmond Blattchen, journaliste à la RTBF durant 44 ans et créateur de l'émission « Noms de Dieux » en 1992.*

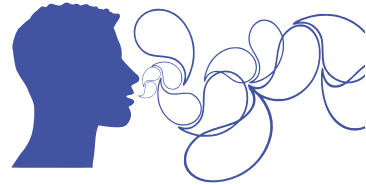
À la RTBF, institution publique, le conseil d'administration est composé de représentants de toutes les grandes familles politiques. Dans notre société (Bruxelles, Wallonie) il y a une majorité socialiste, une population importante sur le plan électoral de libéraux et d'écologistes et beaucoup moins de chrétiens démocrates

(humanistes). Les configurations peuvent être multiples, et il est tout à fait logique qu'une institution publique comme la RTBF ou la VRT au Nord respecte ces différentes approches de la réalité sociale, politique, économique voire philosophique. Nous sommes tenus de considérer le point de vue de chacune des parties. L'équilibre est institutionnel et reconnu. La plupart des médias sont obligés de se convertir à cette philosophie pluraliste. La neutralité, d'une certaine manière, dérive de cette façon de voir bien que, personnellement, je n'apprécie guère la neutralité qui obligerait, en quelque sorte, à ne pas avoir de sensibilité par rapport à un cas, un événement, et nous empêcherait de l'exprimer peu ou prou. Or l'expression est partie intégrante de l'humain.



***L'opinion publique a été déformée par des médias qui visent à fidéliser le public sur des bases purement commerciales.***

Malheureusement à l'heure qu'il est, le culturel en général n'a pas le rayonnement nécessaire à sa compréhension. Il est déplorable de constater, sans en faire le procès, que l'immense majorité des citoyens soient cloisonnés, dans l'ignorance relative non seulement de l'autre mais également de soi.



Les médias peuvent avoir leur responsabilité dans ce phénomène. Le monde des médias a beaucoup évolué. Avant le civisme institutionnel était de mise : avant d'aborder un sujet il s'agissait de s'informer en profondeur sur ledit sujet. Aujourd'hui ce n'est le cas, l'ignorance interculturelle, interreligieuse est malheureusement presque généralisée. Notre société laïcisée, sécularisée, ne s'intéresse plus au religieux qu'en temps de manifestation violente : lors

des attentats, ou des problèmes majeurs, chacun s'empresse de pointer l'autre. Ajoutez à cela la trahison des clercs, phénomène que j'illustre par la défection de certains intellectuels, qui entretiennent de manière extrêmement dangereuse des assimilations, précisément celle entre Islam et Islamisme.

Tout cela est effrayant, et pose l'interrogation sur la forme de dérive vers laquelle bascule notre société démocratique. La montée de l'extrême droite, du capitalisme et des populismes en Europe, montre à quel point l'opinion publique a été déformée par des médias qui visaient à fidéliser le public sur des bases purement commerciales : on attire le public afin de le rendre disponible pour les temps de publicité. Dans ce système la paix, l'humanisme, le respect de l'autre, ne sont plus des priorités, on offre des caricatures simples à avaler et qui nourrissent le capitalisme vorace.



Sans volonté politique de se ressaisir, de faire en sorte que les communautés soient davantage respectées dans leurs spécificités, de bannir toute globalisation à l'égard des musulmans, on prépare

une forme de xénophobie très grave qui rendra impossible la gestion de la société. Le dialogue doit être promu, encouragé, il constitue la clé du lien



social indispensable, non seulement entre les États mais également sur le plan international. Ainsi, la problématique du conflit israélo-palestinien bloque le processus : certains ne veulent pas entendre le mot « palestinien ». Il faut désamorcer tout cela, et on ne peut le faire si on considère les intérêts financiers de telle ou telle puissance.

# « Religions ou philosophies, quelle socialisation à l'école ? »

Propos recueillis d'après l'entretien avec Madame Nathalie Peterfalvi (Professeur de religion Catholique) et Messieurs Jamal Habbachich (Professeur de religion Islamique) et Axel de Backer (Professeur de religion Catholique), membres de l'asbl CEREO (Collectif d'Enseignants de Religions dans l'Enseignement Officiel francophone). CEREO a pour objectif de « faire entendre la voix des enseignants, souvent oubliée voire écartée » (Jamal Habbachich).

## COURS DE RELIGION, UN CLIVAGE ?



CEREO

La diversité, quand elle s'exprime dans l'espace public, est une chose extrêmement difficile et qui fait très peur. Nous avons généralement peur de la liberté et peur de l'expression.

Pourquoi? Je pense que nous avons peur de ne plus pouvoir compter sur un socle commun. Ces craintes sont compréhensibles. Dans l'expression des diversités, que reste-il de commun ? Cela pourrait être la création de l'espace politique, et la philosophie qu'on a apportée sur dans cet espace. Mais la diversité reste, en pratique, complexe à approcher. Il s'agit d'admettre, à différents niveaux, la différence: celle des genres, des points de vues, des visions etc. tout en conservant un cadre où aucune des manifestations de la diversité n'empiète sur l'autre.

Ainsi, pour lier ce fait au religieux, on observe des tensions au sein des cultes parce que les cultes eux même n'ont pas des convictions uniques, il y a des islams, il y a des christianismes, même au sein de l'église catholique il y a des courants différents. C'est cela qu'on devrait apprendre dans une société démocratique, c'est travailler la capacité de dire sa conviction, sa position et de pouvoir entendre celle de l'autre tout en construisant ensemble cette possibilité de dialoguer et de construire ensemble. Il ne s'agit pas seulement de parler, il s'agit de

faire ensemble les choses. Et le cours de religion, contrairement à ce que posent certains, s'inscrit dans cette démarche. Démontons d'abord une idée reçue, qui pose les cours de religions comme clivants. Pourtant, il est clair que l'on ne demande pas aux élèves quelles sont leurs appartenances religieuses, on leur demande quel cours ils veulent suivre. Je ne demande pas à mes élèves s'ils sont baptisés ou pas, je n'en ai rien à faire. Les élèves choisissent librement et nous avons dans certaines écoles de plus en plus d'élèves qui, de tradition religieuse mixte, choisissent un cours d'une autre tradition religieuse ou même sans tradition religieuse. Cette manière de poser le débat est faussée.

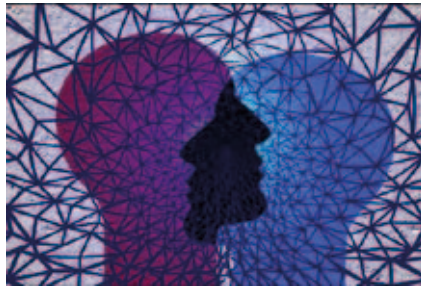


On voudrait supprimer les cours de religion au profit de cours « communs » où il serait question de débattre, dans une démarche de citoyenneté. Comment peut-on débattre ou dialoguer de questions aussi pointues que les convictions et les

valeurs, si on n'a pas connaissance de ses propres convictions et qu'on ne les a pas réfléchies ? Nos jeunes seraient prêts à 14 ans à commencer à débattre. Débattre de quoi ? Ils sont en pleine formation, formation d'eux-mêmes, formations de leurs convictions. Ils connaissent mal leurs propres traditions religieuses. Notre rôle est d'abord de les inscrire dans une tradition de pensée, afin qu'ils se créent leurs propres manières de se positionner par rapport à ces traditions et après ils pourront débattre. Remplacer cette appropriation de traditions et cette personnalisation de sa foi par le « débat » ne peut se faire de la sorte.

Ainsi, on ne peut pas débattre de tout et de rien. Et, si il est vrai que les sciences humaines de manière générale considèrent la religion comme un objet mort, et que la démarche scientifique est d'objectiver, de mettre à distance, et que cette démarche n'est pas inintéressante (on pourrait citer de nombreux auteurs qui considèrent avec beaucoup de sérieux le phénomène religieux dans cette optique), on ne peut occulter la question de la foi. Nous sommes témoins et nous sommes aussi appelés à porter témoignage en suscitant le témoignage des élèves. Cette dimension-là est importante dans notre société qui demande des citoyens engagés. Je pense que notre monde manque de deux choses : de spiritualité et de beauté. Nos religions ont travaillé sur cela. On ne réfléchit pas la spiritualité, on vit la spiritualité. Pour la vivre, on s'exprime et on recherche des formes. Il y a dans toutes nos religions, une exploration du beau, qu'elle soit musicale, architecturale, rituelle. Le rituel dans les religions est important. Un rituel qui a du sens, qui est nourri par le passé et qui va vers l'avenir. Nous offrons aussi cela, cette composante

*Nous avons  
généralement peur de  
la liberté et peur de  
l'expression.*



qui est propre, non à la matière qu'on enseigne, mais à la matière qu'on vit. Il serait dommage, dommageable, que cela disparaisse de l'espace public et à fortiori de l'enseignement public. Le point de vue à adopter devrait être celui du bien public. Qu'est-ce qui est bon pour nos communautés, notre espace public ou politique ? Je crois qu'il est bon qu'il y ait des espaces où on puisse aider nos jeunes qui se construisent. Il ne faut pas oublier qu'on a face à nous non pas des adultes mûrs dans leurs convictions, mais des êtres en formation, et il est bon qu'ils se forment aussi à la dimension spirituelle, religieuse, esthétique, à la lecture du texte. C'est notre rôle, le fait que ça soit dans un espace public dans l'enseignement public vient apporter un contrôle de la société, d'une certaine manière, sur ce que nous faisons. Nous ne sommes pas des électrons libres, nous appartenons à des institutions qui ont un contrôle sur nous. Maintenant, il y a une amélioration au niveau de la formation des professeurs, de la qualité de l'enseignement, et nous avons quand même de l'expérience et une légitimité. Cette évolution a demandé du temps et beaucoup de volonté, et il est désolant de voir que notre outil est en train d'être saboté, tout en sachant qu'un jour il faudra de nouveau le reconstruire ! La situation est absurde.

D'autre part, que nos cultes aient conscience que nous faisons un travail important pour la construction de nos cultes, de nos communautés et qu'ils nous soutiennent un peu plus eux aussi. Nous sommes des acteurs de premier plan, sur le terrain.

*Nathalie Peterfalvi*

**MAINTENIR ET REVIGORER  
LA RELIGION DANS L'ENSEIGNEMENT**



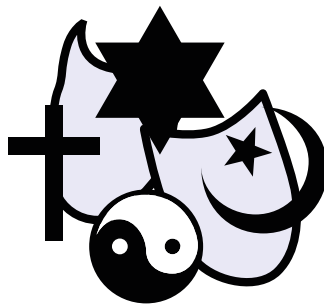
Si les gens s'engagent dans la vie publique, il faut faire appel à leurs convictions, sinon ils ne s'engageront pas. Si on veut en revanche qu'ils se replient dans leur bulle, alors il faut laisser les convictions au vestiaire. Évidemment ça pose des problèmes, mais c'est comme ça. Les gens s'engagent toujours en mobilisant leurs convictions qui touchent toujours à ce qui a de plus profond en nous. Alors l'idée qu'en leur demandant quelle est leur religion, on toucherait un nerf sensible, repose sur une idée irréfléchie, qui est acceptée comme un dogme : «la religion concerne la sphère privée». Mais ce n'est pas possible de se retrancher dans sa sphère privée avec ses convictions. On finit par nécroser complètement les convictions et par produire un individu pur consommateur passif, qui ne s'engage pas réellement dans la société. Je crois que cette idée, chevillée dans la laïcité philosophique, que les convictions sont du ressort de la vie privée, doit être dégonflée complètement. Si on ne clarifie pas les choses, on tourne en rond et finalement on ne s'entend pas.

Concernant les cours de religion, il faut reconnaître qu'aujourd'hui tout est un peu en crise et on les a laissés périlcliter. Évidemment si on veut redonner à ce cours tout le potentiel, il faudrait qu'on le prenne

au sérieux et cela demande de le considérer comme un cours utile. Il ne repose pas sur la rationalité instrumentale, mais il est utile pour ce qu'on appelle le vivre ensemble. Pour ça, il ne suffirait pas de le sauver, il faudrait encore le revigorer. Aujourd'hui, il y a une évolution sociale lourde, de plus en plus c'est l'école qui est bien forcée, parce qu'il y a des défaillances dans les familles, pas seulement d'instruire mais d'éduquer les enfants. En principe, ce sont les familles qui le font, mais dans les familles actuelles, il y a des explosions, pour quantité de raisons, et cette éducation ne se fait plus toujours comme il faudrait. Alors l'école prend aussi ce rôle d'éducation et dans ce rôle on ne peut pas se contenter d'enseigner des cours qui reposent sur une rationalité objective.

Il y a une autre intelligence qui fait appel à un autre type de pensée, et qui constitue une condition sine qua non pour que l'homme se situe dans le monde, qu'il puisse se projeter, qu'il puisse vivre avec les autres en bonne entente, qu'il puisse trouver un sens à l'existence. Il a besoin de cela et si ça ne passe plus ailleurs et qu'on le supprime à l'école, où va-t-il le trouver ? La revendication prioritaire est qu'on maintienne le cours de religion et qu'on lui accorde des conditions d'existence qui soient meilleures que celles d'aujourd'hui.

*Axel de Backer*



*Les gens s'engagent toujours en mobilisant leurs convictions.*

### ENSEIGNEMENT DES RELIGIONS, ENTRE RÉFORMES ET PRIORITÉS



On ne peut parler de la « problématique » des cours de religion sans regarder dans le rétroviseur. Initialement en 2013, le décret Simonet pour la réforme des cours prévoyait

entre autre un tronc commun. C'est à dire créer un socle de compétences communes qui peuvent dans un esprit citoyen initier dans l'esprit des enfants et des jeunes un autre regard sur notre société, sur le droit, la démocratie, les relations entre les personnes. Malheureusement à l'époque 2, 3 partis n'ont pas adhéris à ce projet de Madame Simonet.

Puis, on est arrivé en 2014, avec les tristes événements de Charlie Hebdo et les conséquences qui en découlent. On a jeté ce projet aux oubliettes et on a imposé une autre réforme, précipitée, nullement réfléchi. Les conséquences pendant les deux premières années d'enseignement de la citoyenneté ont été désastreuses : il n'y avait pas de cadre clair, pas de programme adapté, et les enfants qui n'étaient pas préparés à ce cours étaient encore plus perdus que leurs professeurs. Effectivement, le cadre dans lequel ce cours a été instauré n'était pas clair : il n'est pas ici question du cadre légal et statutaire, mais du contenu de ce cours et aussi de son organisation. Nous avons perdu beaucoup de temps pour rien.

D'autre part, quand on considère le sondage qui a été fait en 2015-2016, plus de 90% des familles veulent garder le cours de religion. Le politique a ignoré ce sondage. Aujourd'hui, dans notre pays

démocratique, si on parle de liberté, de démocratie que devient la liberté de choix de nos concitoyens. Qu'allons-nous devenir si aujourd'hui on nous impose dans l'enseignement, dans l'école de nos enfants un cours de citoyenneté sans que le cours de religion ait sa place ? La citoyenneté est transversale, nul besoin de lui allouer un cours ! Le cours de français, d'histoire ce sont des cours de citoyenneté. Il faut seulement revoir les programmes.

Maintenant, nous sommes dans une autre période de réforme. À partir de septembre 2020, nous serons dans un autre système, de conseillers pédagogiques.

**La citoyenneté est transversale, nul besoin de lui allouer un cours !**

Les inspecteurs n'ont plus « le pouvoir » sur leurs enseignants. Toutes les religions entrent dans un cadre légal où le programme de religion est rentré dans le socle de compétence commune pour la certification et pour le diplôme des

élèves. Mais, politiquement parlant, et dans la tête de certains politiques, ça ne rentre pas. On continue l'acharnement pour les 2h de citoyenneté. Il y a tellement de contradictions dans notre système : la Belgique a connu beaucoup de réformes dans l'enseignement avec plus ou moins de succès, et nous sommes dans une réforme difficile où on doit retenir nos sensibilités, garder notre sang froid et essayer de travailler ensemble pour le bien-être de nos enfants. C'est important de remettre les priorités en place : il en va de l'avenir de l'enfant, dans la construction du le savoir et dans le respect de cette diversité, de leur intimité et leurs convictions.

Jamal HABBACHICH



# « Identité culturelle et religion »

*Paul Dahan*



*Paul Dahan,  
conservateur du  
Musée juif de  
Belgique*

Depuis des années, toutes les expositions que j'ai réalisées ont toujours été liées à la question identitaire. Cela concernait d'abord la communauté marocaine et ses problèmes, ses conflits d'identité. Il s'agissait de savoir quelle est la part de marocain qui est en moi, quelle est la part de belge, et en quoi ces deux cultures apparemment différentes, l'une ayant plutôt une histoire et des valeurs liée à l'Islam, l'autre ayant un historique, un fond, lié au christianisme. Ensuite, nous avons élargi la question, en parlant des identités européennes: les individus, et surtout les jeunes en quête de construction, ont besoin de nourrir leur recherche en approchant les différentes réalités du territoire dans lequel ils évoluent et de découvrir la propre complexité de leur identité. Ainsi, en posant le questionnement, on peut en arriver aux facteurs identitaires qui amènent éventuellement à des pensées extrêmes, que ce soit dans la religion, au niveau du genre, ou plus largement au niveau social, politique. Le but étant, sachant que l'extrême n'est jamais porteur, d'amener les jeunes à accepter, à vivre dans la différence, et à trouver leur place malgré les différences.

Pour questionner les identités, nous avons choisi de partir de l'exemple très parlant des communautés juives et musulmanes du Maroc. Ainsi, nous proposons une exposition intitulée « L'autre c'est moi », qui présente ces communautés dans leur

parcours imbriqué. Nous nous interrogeons sur les composantes qui ont favorisé l'harmonie, durant une longue période, des communautés juives et musulmanes au Maroc et sur, au contraire, les raisons qui font les choses se soient un peu rigidifiées et tendues dans le contexte actuel même. De fait, on remarque que la méconnaissance de l'autre constitue le premier frein à un dialogue fructueux. L'exposition, « L'autre c'est moi » est aussi une manière de confronter les jeunes à se poser la question suivante : « où est la partie de moi, où est la partie de l'autre qui est moi ? ». Ce raisonnement est fondamental pour tout individu, et permet de poser les jalons d'une réflexion qui éviterait bien des rejets, bien des conflits, bien des extrêmes qui n'amènent que de la violence envers l'autre.



*« Le centre de la culture  
judéo-marocaine  
(CCJM) a été créé suite  
à un désir d'utiliser  
une collection, que  
j'avais faite d'une  
manière privée, comme  
matière pédagogique  
susceptible d'insuffler  
la réflexion sur les  
questions d'identité. »*

Voilà donc le contexte général de notre institution, aventure portée par des gens issus de toute diversité, qui ont pour point commun de faire fructifier cette diversité plutôt que de se cantonner dans l'enfermement identitaire.

Il est clair que la quête identitaire est essentielle dans notre société actuelle et bien qu'elle le fût de tout temps, notre conjoncture y apporte une importance particulière. Ainsi, pour lier directement identité et religion, il est simple de constater que les gens tendent à abandonner les pratiques religieuses au profit d'une conception idéologique. La religion est devenue, souvent, un outil politique, parfois radical. Peu de questionnements sur l'intégration de la religion en tant que facteur identitaire en lien avec la société, le débat public, sont approfondis: nous sommes

d'avantage dans une vision binaire « on accepte ou on rejette », les nuances sont peu apparentes. L'islam, qui revient souvent dans les débats actuels, est ainsi considéré comme un bloc. Or, l'islam est multiple. En ce sens, en Belgique, on essaye de développer un islam adaptable où on se trouve en harmonie avec un environnement qui a une histoire plutôt catholique par exemple. La religion c'est aussi la recherche de l'harmonie dans le monde dans lequel on évolue. Et l'identité, en général, est matière à transformation : chacun évolue et réajuste son identité en fonction de son parcours. L'identité n'est pas fixe, elle est représentative de l'équilibre à trouver entre l'intérieur de l'être et le monde extérieur. Personne ne peut dire, je suis comme ça et je reste comme ça. Il y a constamment une réadaptation.

En ce qui me concerne, moi je suis né au Maroc, on m'a dit que j'étais juif, donc, une part de l'identité peut-être un phénomène du hasard. On vous dit, vous naissez quelque part on vous dit que vous êtes musulman, vous êtes belge, vous êtes ceci ou cela, et en fonction de ce qu'on vous a dit, vous ingurgitez tout ça, pour ensuite pouvoir se poser des questions. Quel est le sens de ces identités que l'on m'accorde ? Suis-je vraiment comme les autres qui partagent cette identité ? Il est plus confortable de partager avec des gens qui rejoignent davantage nos propres aspirations qu'avec ceux auxquels nous serions plus en confrontation. De manière générale, les individus se confortent dans des petits groupes, dans le respect des désirs d'appartenir à une famille plus proche de notre éducation et de nos valeurs. Mais l'identité se transforme au gré des questionnements, des rencontres, du temps.



Pour ma part, j'ai grandi avec des musulmans, les musulmans font partie de ma vie, de mon enfance. Je peux dire que je suis juif, arabe, juif berbère et que je trouve mon équilibre dans tous ces mondes-là. Après, j'ai vécu aussi en Israël, une partie de moi est devenu israélien, j'ai vécu en Scandinavie, et maintenant je vis en Belgique depuis un certains nombres d'années, et toutes ces choses-là font la complexité que ce que je suis devenu. À travers ce que l'on mange, ce que l'on écoute comme musique,



Musée Juif de Belgique

ce qu'on lit, on mue, on devient tout ce qu'on a ingurgité, en rejetant ce qui nous semble moins bon et en conservant ce qui peut nous apporter satisfaction. La religion joue un rôle dans notre identité,

mais de manière plus ou moins marquée. Ainsi, dans le judaïsme, la plupart des juifs de Belgique vont pour les grandes fêtes à la synagogue, mais ils vivent dans une certaine laïcité où la religion prend peu de place. À côté de cela, dans une ville comme Anvers, la religion prend énormément de place. Ce sont là des questions d'éducation, de transmission de valeurs, mais ce dont on se rend compte, c'est que les gens, quand ils vivent de manière très communautaire, se renferment dans leurs convictions, où les croyances religieuses prennent une part importante. C'est une manière de se protéger, qui n'est pas sans conséquences :

elle peut apporter certains problèmes, comme la méconnaissance de l'autre et la « peur » de cet autre vis-à-vis de soi. Pour reprendre le cas des juifs à Anvers, à cause de la manière dont ils s'habillent par exemple, certains ont plutôt peur d'aller vers eux, de les connaître, et conservent donc leurs avis basés sur des stéréotypes souvent négatifs.

« Où est la partie de moi, où est la partie de l'autre qui est moi ? ».

Il faut vraiment prendre le temps de se connaître, le temps de partager, de se faire confiance, c'est extrêmement important. Notre défi actuel est d'amener les jeunes à rencontrer l'autre, aussi différent soit-il. Aller rencontrer juif, musulman, chrétien, bouddhiste, pour retirer de l'esprit les stéréotypes. Le stéréotype c'est une espèce de petite valise dans laquelle, un musulman devient un extrémiste, un juif devient un être basé sur le profit.



Si on amène des nuances, si je rencontre quelqu'un et je partage, et que je me rends compte que ça n'a rien avoir avec l'idée que je me faisais, alors la bataille est gagnée.

Moi, on peut me raconter n'importe quoi sur les arabes, sur les musulmans, je connais tellement de gens différents, je n'ai pas besoin d'avoir une idée, ni sur l'Islam, ni sur les musulmans. Je connais des variétés, chacun apporte un nom, chaque être humain apporte un nom, il faut le nommer par son nom et arrêter d'assimiler, de globaliser, dans des généralisations qui ne sont pas bonnes. Donc la diversité est d'une certaine manière un remède à la chose. De manière très simple : si mon estomac sait digérer différentes nourritures, si mon esprit sait écouter différentes musiques, si je m'intéresse à la philosophie, à la biologie etc... tout mon être sera beaucoup plus riche et ouvert à la compréhension du monde, que si je reste dans un seul domaine en occultant le reste. Et cela est valable pour la religion.

La diversité de l'identité et la considération de cette complexité est la réponse à l'extrémisme, au radicalisme, à la violence.

# La religion a aussi ses corps intermédiaires

*Les corps intermédiaires en lien avec les cultes ont contribué à donner sens et forme au dossier.*

*Quatre expressions culturelles et cinq intervenants ont précisé, chacun avec son style et son humeur, les contours de leurs réflexions propres.*

*Bouddhisme*

*« Un plaidoyer pour le dialogue » (Carlo Luyckx)*

*Judaïsme*

*« La religion pour une citoyenneté plurielle » (Philippe Markiewitz)*

*Anglicanisme*

*« Religion, un éclairage pour une réflexion continue » (Jack Mc Donald)*

*Protestantisme*

*« La Foi, une voix entre le temporel et le spirituel » (Geert W. Lorein et Steven H. Fuite)*

# Bouddhisme

## « Un plaidoyer pour le dialogue »

*Carlo Luyckx*

Union Bouddhique est une association coupole qui comprend une trentaine d'associations de différentes traditions bouddhistes présentes en Belgique. Il y a certaines règles, certains préceptes, qui constituent les traditions du Bouddhisme, le principe général étant de viser à améliorer le monde, en utilisant la motivation et en tâchant de transformer les tendances égocentriques, égoïstes, en altruisme, en plaçant dans les esprits l'intérêt des autres avant les intérêts propres. L'U.B.B milite en faveur d'une reconnaissance du bouddhisme en Belgique, en tant que philosophie et constitue l'interlocuteur officiel du gouvernement pour cette reconnaissance.



*Carlo Luyckx,  
président de  
l'Union Bouddhique*

Une société ne peut s'épanouir qu'en intégrant les différentes composantes, avec leurs spécificités et surtout leur volonté de construire ensemble.

Une culture ne peut s'enrichir qu'en entrant en contact avec d'autres cultures et le même principe est applicable aux

cultes. Les religions ne peuvent être sectaires ou considérer respectivement que chacune est la seule à avoir le monopole de la vérité. Seul le dialogue peut constituer un leitmotiv de toute interaction féconde et enrichissante de l'individu, du groupe, de la communauté voire de l'espace global de l'humain.

En ce sens, nous marquons un intérêt particulier pour la fédération des différentes traditions du bouddhisme, et la création de liens avec tout être : autour de rencontres, d'échanges, le point commun étant de militer pour la paix, la recherche de l'harmonie et de l'équilibre, la compassion envers tous les êtres, sans aucune discrimination.

Le dialogue reste le premier outil à mettre en place pour ce faire et, de ce fait, l'importance d'approcher le dialogue interconvictionnel et interreligieux n'est plus à démontrer.



Dans cette optique, nous lançons le programme EMOUNA<sup>1</sup> qui existe déjà depuis 3 ans à Paris. Le but de ce cycle de formation est que ces gens se rencontrent et échantent, se connaissent mieux et on a vu

l'expérience en France où il y a vraiment des liens qui se sont créés, et cela a été fort apprécié. Il est clair que les structures officielles liées aux cultes se connaissent de mieux en mieux, et se retrouvent autour d'initiatives, manifestations etc. Mais il s'agit également d'encourager, d'initier même, les rencontres sur le terrain, auprès de la société civile.

D'après mon expérience en tant qu'échevin à Saint Gilles, le dialogue entre communautés, entre citoyens, se met progressivement en place. Cela est essentiel pour contrer la xénophobie : cette dernière naît de la peur de l'étranger, de l'« étrange »,

<sup>1</sup> <https://www.sciencespo.fr/executive-education/emouna-lamphi-des-religions>

peur de ceux qu'on ne connaît pas, de ce que l'on ne connaît pas. Se connaître mutuellement permet d'effacer cette peur. Un des projets que nous avons à Saint Gilles était d'organiser une journée porte ouverte, avec un parcours des lieux de culte, de manière à ce que les gens aient la possibilité d'aller voir une église, une mosquée, une synagogue et d'y avoir des explications.



Mais encourager le dialogue interconvictionnel entre les communautés et entre les structures officielles ne suffit pas : l'école a un rôle prépondérant à jouer, sur deux axes. Premièrement, si on y apprend à se développer physiquement et intellectuellement, l'école a une nette tendance à oublier de développer l'hygiène mentale. Chacun vit renfermé sur soi, dans un désir de quantifier sa propre gloire. On n'enseigne pas, on n'en favorise pas, la volonté de transformer l'égoïsme en altruisme, afin de contribuer à un bien-être collectif. Nous devrions faire régulièrement un bilan non sur le développement de son individualité mais bien sur notre apport à l'amélioration de la société.

Deuxièmement, il est essentiel que chaque individu, dès l'enfance, approche et apprenne ce que c'est l'Islam, le christianisme, le bouddhisme, les différents courants ainsi que la laïcité, pour pouvoir bénéficier des informations justes ; en effet il ne faut pas toujours compter sur les parents, les amis voire la sphère médiatique pour transmettre des données claires : les discours sont souvent confus, et peuvent être erronés. S'ouvrir à d'autres

connaissances, à des modes de pensée différents, autres que celles de la famille dans laquelle on est né ou du milieu dans lequel on évolue constitue un enrichissement.

Dans le bouddhisme il y a différentes écoles, et cela n'est pas source de conflits : nous poursuivons tous le même but, le même objectif de trouver, l'harmonie, le bonheur, chacun avec notre méthode

*Nous devrions faire régulièrement un bilan non sur le développement de son individualité mais bien sur notre apport à l'amélioration de la société.*

propre. Si chacun, religieux ou non, part de postulat, il n'y aurait que du positif à en retirer. Les religions, et la spiritualité, ont une place dans la société. Il est nécessaire d'avoir une séparation entre l'église et l'état, mais il ne devrait pas y avoir de problème dans le fait

que des femmes et des hommes politiques soient inspirés par leur religion. Prenons mon cas : je suis bouddhiste, j'ai fait de la politique, et j'ai lié les deux aspects en tâchant d'appliquer ma spiritualité et mes valeurs de bouddhiste dès le début dans mon action quotidienne<sup>2</sup>.



Évidemment, il est impensable qu'une religion ou une autre prenne le monopole et se permette de dicter. La séparation entre temporel et spirituel, dans cette optique doit rester de mise. J'utiliserais ici davantage le terme « neutralité » plutôt que « laïcité ». On parle également, dans le débat, de sphère publique et de sphère privée. Ceci est discutable mais, en tout cas ce qui est clair, c'est que les préceptes qui sont proclamés par une philosophie, une religion, doivent être d'application sur soi-même. On ne peut pas imposer cela à la société, pas même à ses propres enfants.

<sup>2</sup> « Politique et spiritualité, mariage impossible ? », Carlo Luyckx



Nous pouvons, à loisir, présenter telle tradition, l'ouvrir au dialogue, mais ne jamais l'imposer. Et, dans une telle démarche, il peut y avoir une actualisation. Le dogmatisme n'a pas de place dans le dialogue : la société est évolutive. Ainsi, pour prendre l'exemple du bouddhisme, il existe depuis 2 millénaires et demi, mais il est en constante évolution. Tel que

***Le dogmatisme pousse à l'extrémisme et représente un danger pour toutes les formes de pensées.***

l'a expliqué le Dalai-lama « si la science révèle que certaines idées philosophiques du bouddhisme sont tout à fait fausses, il ne nous reste plus qu'à les abandonner ». Au contraire, le dogmatisme pousse à l'extrémisme et représente un danger pour toutes les formes de pensées.

Le dialogue entre les peuples, entre les cultures, entre les façons de penser est absolument indispensable et très bénéfique pour tout le monde,

aussi bien pour chacune des méthodes et systèmes que pour les gens qui les pratiquent.

Nous avons un rôle important à relever. Ainsi, il y a, certes, beaucoup de défis, de problèmes,

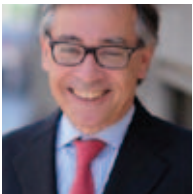
mais nous ne devons pas perdre l'espérance, que l'on soit croyant ou pas.

# Judaïsme

## « La religion pour une citoyenneté plurielle »

*Philippe Markiewitz*

Le Consistoire est l'organe officiel du judaïsme belge. Le consistoire été créé en 1808 par Napoléon, et il est devenu le consistoire central de Belgique lorsque la Belgique est devenue indépendante en 1832. Il s'occupe de religion, des synagogues, de l'enseignement, mais également de veiller à la protection de la communauté juive. Le Consistoire est en relation avec les autorités de l'État à divers niveaux. Il s'occupe également d'avoir des relations positives avec les autres cultes reconnus ainsi qu'avec la laïcité.

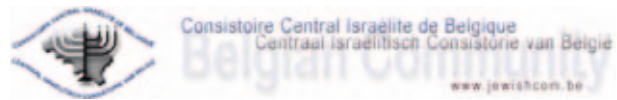


*Philippe Markiewitz, président du Consistoire Central Israélite de Belgique*

Nous vivons aujourd'hui dans une société très diversifiée. La Belgique est un pays où il y a plusieurs et de nombreuses religions qui se côtoient, de même que des citoyens qui ne pratiquent pas. La religion relève de la vie privée. Bien que chacun ait le droit d'avoir une religion et le droit de défendre son appartenance à une religion,

ça ne regarde que l'individu. Néanmoins, chacun a le droit de pratiquer sa religion, cela fait partie de l'identité d'un grand nombre de personnes et il faut dès lors respecter la pratique religieuse des individus. Que les institutions publiques soient neutres, évidemment, cela est essentiel. La Belgique est un pays neutre, ce qui garantit, normalement, un traitement égal, non discriminatoire. La neutralité ne consiste, en aucun cas, à effacer la religion, à la considérer comme désuète. Souvent, on lie neutralité et laïcité. Mais, si la neutralité est le principe de base qui régit notre société belge, la laïcité n'est pas plus qu'une religion. De plus, certains, dans le monde laïc, se positionnent clairement contre le religieux.

Pourtant, la religion a sa place dans nos sociétés, et une place particulièrement importante, à de nombreux égards.



Ainsi, la religion, plus que la laïcité, est sensible aux valeurs familiales. Il existe ainsi de nombreux rites, préceptes, traditions, dans la plupart des religions, qui solidifient la famille, où le noyau familial est valorisé : fêtes religieuses, conception de la famille etc. Les valeurs familiales sont essentielles, dans un monde occidental qui a tendance à perdre ses repères. Les religions sont des outils de consolidation familiale.

**La neutralité ne consiste, en aucun cas, à effacer la religion, à la considérer comme désuète.**

De plus, la religion peut être un facteur d'amélioration de la société. Un précepte essentiel du judaïsme dit « aime ton prochain comme toi-même ». Il s'agit là d'aimer son prochain quel qu'il soit, dans un sens très large. C'est un devoir humain, et un enjeu fondamental. En tant que juif, je suis particulièrement sensible à la lutte contre le racisme. Mais les juifs ne sont pas les seuls qui en souffrent, loin s'en faut. Actuellement, on



ne peut nier les actes de racisme, sous toutes les formes, et particulièrement envers les musulmans. En ce sens, une des priorités est d'entretenir, de nourrir, des bonnes relations avec le monde musulman, la communauté musulmane du pays, et surtout de favoriser, d'améliorer, l'intégration de cette communauté, qui fait pleinement partie de la société belge aujourd'hui, afin qu'elle puisse se développer harmonieusement. Dans ce cadre, il s'agit d'éviter, nettement, toute importation de conflits extérieurs. Évidemment, le dialogue est le moyen par excellence d'arriver à ces objectifs.

Au niveau des cultes, nous travaillons tous ensemble, dans le respect mutuel, et on peut même considérer la Belgique comme un exemple à suivre au niveau européen.

Mais il faut absolument améliorer, développer encore mieux, ce dialogue interreligieux, y compris avec la laïcité, pour faire en sorte que notre société progresse, s'améliore et reste une société ouverte et démocratique. Ces enjeux sont applicables à l'ensemble de l'Union européenne.



*La religion peut être un facteur d'amélioration de la société.*

En définitive, les religions ont leur place, dans la mesure où elles prônent les valeurs de démocratie, de spiritualité et de respect mutuel.

En Belgique, la priorité pour tout un chacun est de maintenir l'essentiel, à savoir les valeurs de la démocratie. Elles constituent notre protection à tous, elles sont garantes de la paix sociale.

Pour ce faire, on ne peut admettre une importation de conflit extérieur, lutter contre le racisme et renforcer le dialogue.

Notre société belge est une société globalement positive. Il faut rester confiant et ne pas être atteint de pessimisme. Nous avons, au contraire, le devoir d'être optimiste, de tâcher de progresser, sans être fataliste. Certes, il y a des choses qui vont mal, mais il y a aussi beaucoup de choses qui vont très bien. Chacun a la responsabilité d'encourager l'autre, afin de se projeter dans un avenir plus serein, en s'en donnant les moyens.

# Anglicanisme

« Religion, un éclairage pour une réflexion continue »

*Jack Mc Donald*

L'anglicanisme est formellement reconnu par l'État belge en 1875 ; en 1923 est imposé par la loi un Comité central du culte anglican en Belgique. En 1951, la communauté anglicane de Bruxelles, divisée auparavant en deux paroisses, Christchurch et Résurrection, se réunit à Holy Trinity, qui reste à nos jours le quartier-général de l'anglicanisme belge. Aujourd'hui, il y a dix paroisses reconnues en Belgique.



*Jack Mc Donald,  
chapelain-président  
du Comité central  
du culte anglican*

La Belgique est un exemple de réussite dans la construction d'une société plurielle. Le système belge garantit à chaque culte, minoritaire ou majoritaire, une existence, et un accès à l'expression. Le dialogue interreligieux, interconvictionnel, est encouragé, et porte ses fruits.

En tant qu'anglicans, nous sommes particulièrement attentifs à cet aspect: en effet, le Dieu qui nous est révélé par la Bible est un Dieu relationnel qui aspire à ce que les gens découvrent leur humanité complète en apprenant à vivre dans une relation d'amour avec Dieu et les uns avec les autres. Nos lieux sont ainsi propices à des rencontres de personnes issues d'une très grande diversité. Notre objectif est de construire une communauté forte, impliquée dans la société, qui parle de dialogue et d'unité possible. Nous constatons, en tant qu'anglicans évoluant en Belgique comme petite minorité, que nous sommes autant considérés que les autres cultes, qu'ils représentent une grande minorité ou une majorité. L'Angleterre,



**Le système belge garantit à chaque culte, minoritaire ou majoritaire, une existence, et un accès à l'expression.**

seul pays au Monde où notre culte est majoritaire, fonctionne tout à fait autrement. Ainsi, outre une relation entre temporel et spirituel différente de ce que l'on connaît en Belgique, les religions y sont divisées en deux blocs : d'un côté les « grandes religions occidentales », de l'autre les « religions orientales », et les interactions entre elles sont peu marquées. En Belgique, l'intérêt est de bénéficier d'un dialogue officiel, au niveau gouvernemental même, entre les religions et en incluant également la laïcité. Sans se cacher derrière des aphorismes, chacun peut présenter sa position, mettre ses idées sur la table, sans obliger qui que ce soit à y adhérer bien sûr. Et il n'est pas essentiellement question des préceptes, textes et autres en lien direct avec telle religion. Nous pouvons commenter, analyser, apporter des pistes, autour de sujets diversifiés tels que la précarité, l'immigration, l'éducation, la cohésion sociale ; en définitive l'avenir de notre pays. Nous avons la chance d'évoluer dans un territoire où les différentes convictions, religions, spiritualités, individus croyants ou non croyants, qui ont pour

credo l'existence de Dieu ou qui au contraire la nie catégoriquement, religieux ou non, ont l'occasion de se rencontrer, se connaître, afin de pouvoir faire front ensemble lors de situations qui impactent notre pays commun.



Dans cette optique, je trouve que nous avons le droit, le devoir même, de donner un avis, de signaler nos commentaires calmes et réfléchis, par rapport aux différentes questions sociétales, qu'il s'agisse de débats sur le terrain ou même de législation. Ainsi, en tant que représentant du culte anglican, je représente également la voix de mes coreligionnaires pour présenter, lors des réflexions en vue de la constitution d'une loi, les raisons pour lesquelles nous serions d'un

***Si d'aucuns voudraient retirer des grands débats toute allusion religieuse, il est clair que la réflexion en serait bien appauvrie.***

avis différent, les explications de nos réticences à l'égard de telle ou telle législation. Mais une fois, à l'heure où la loi est passée, il s'agit dès lors de l'accepter, de la respecter et ce quand bien même nous ne l'approuverions pas profondément dans notre être.

Il est également à noter que la religion a une place de choix dans le débat de société. Ainsi, si d'aucuns voudraient retirer des grands débats toute allusion religieuse, il est clair que la réflexion en serait bien appauvrie. L'exemple le plus criant est celui du président des États-Unis d'Amérique ; en effet les paroles de Monsieur Trump sont dépourvues de toutes références culturelles, historiques, intellectuelles, issues des grandes traditions religieuses. Son discours n'en est que moins construit.

La spiritualité, forme de philosophie, est une plus-value à toute réflexion, et permet d'y apporter une profondeur souhaitable.

# Protestantisme

## « La Foi, une voix entre le temporel et le spirituel »

Propos recueillis d'après l'entretien avec Messieurs Geert W. Lorein (Président du Synode Fédéral et coprésident du CACPE) et Steven H. Fuite (Président de l'Église protestante unie de Belgique)



Pasteur Geert W. Lorein



Pasteur Steven H. Fuite

L'interaction de la religion avec la société peut être abordée à partir de différents aspects.

D'abord, la société est constituée de personnes, d'êtres complets. On ne peut obliger les croyants à se présenter sur la place publique en se dépouillant complètement d'une partie de leur identité, constituée par leur religion. D'aucuns plaident pour confiner la religion au privé, et d'apporter la philosophie au centre, à la place publique. S'il est clair que religion et philosophie connaissent des distinctions, il est beaucoup plus confus de saisir le bien-fondé de la prépondérance accordée à la conviction philosophique au détriment de la conviction religieuse : toutes deux sont idéologiques. La question mérite d'être longuement développée.

Ensuite, la religion a certainement un rôle à jouer dans notre société. Et la relation entretenue par le spirituel et le temporel peut être contradictoire : d'un côté, le rôle des cultes, et le dialogue interreligieux,

est encouragé, de l'autre côté on restreint les cours de religion à l'école, on limite les manifestations de la spiritualité. Pourtant, il ne faut pas oublier que beaucoup d'actions de solidarités, petites ou grandes, trouvent leur base dans une religion. Il en est ainsi pour les hôpitaux par exemple, issus de l'influence chrétienne (appelés d'ailleurs jadis « maisons de Dieu »). La foi est très concrète, ça ne se limite pas aux religions. Il y a dans l'évangile, l'ancien et le nouveau testament, il y a assez d'implications sociales. L'église n'est pas là pour elle-même et le croyant non plus, nous sommes là pour le monde. C'est cela le message de la bible : aimer le monde.

***L'église n'est pas là pour elle-même et le croyant non plus, nous sommes là pour le monde.***

Et chaque croyant doit se poser la question de sa contribution à cet objectif, en priant, en dialoguant, en travaillant pour en arriver là. En tant que pasteurs représentants de l'Église Protestante Évangélique de Belgique, notre rôle est, bien

sûr, de représenter notre et nos communautés. Cette représentation s'effectue comme lien vers le gouvernement mais aussi, au sens large, vers la société. Mais, si nous pouvons, et avons comme devoir, de créer des structures, des possibilités structurelles, c'est aux croyants eux-mêmes d'utiliser ces structures voire de faire des propositions à cet égard. Dans le même sens, et considérant que pour les protestants en soi, il n'y a pas une doctrine, chacun est responsable de sa propre vie. On peut



entourer la personne, la conseiller avec sentiments réflexions, mais elle reste dernière à prendre des décisions, à effectuer ses choix, seule vers le visage de Dieu.

Sans nous mêler dans la politique de parti, pour les protestants en général, c'est la responsabilité personnelle envers Dieu, envers la société, qui est importante, mais notre foi qui est nourrie par la bible ne se limite pas aux questions strictement religieuses. Certains n'acceptent pas que les églises se prononcent, cela peut être justifié, mais en tout cas il faut accepter que des personnes croyantes, sur base de leur foi, dans notre cas la foi protestante évangélique, puissent s'exprimer. Si tout argument basé sur la religion n'est plus accepté, alors le débat devient limité exclusivement à des arguments non religieux, et très vite à des arguments irrégieux, anti religieux, à éviter. Il est clair qu'en tant que chrétien protestant, nous nous attribuons une grande responsabilité dans la constitution d'une réelle société, au sens propre du terme, au niveau mondial, où vivre ensemble, paix et justice ne sont pas de vaines expressions.



***Pour arriver à un monde plus idéal, il s'agit de repousser les peurs, la peur de l'autre, la peur de l'étranger.***

***Notre foi qui est nourrie par la bible ne se limite pas aux questions strictement religieuses.***

Pour ce faire, pour arriver à un monde plus idéal, il s'agit de repousser les peurs, la peur de l'autre, la peur de l'étranger.

En cherchant, dans une saine contradiction, le dialogue, en acceptant que l'autre soit un autre que soi. Nous avons l'habitude, dans une paroisse protestante, d'avoir une diversité très étendue : il

y a des personnes qui ont une image de Dieu un peu « classique », d'autres moins conventionnelle, des décisions sur base d'une éthique personnelle qui sont parfois totalement différentes etc. Nous respectons cela, il y a là une tolérance inhérente à notre spiritualité. L'ouverture vers l'autre est essentielle et fait partie intégrante de nos visées.

Cette ouverture passe également par le dialogue entre les cultes. À ce niveau-là, il y a déjà beaucoup d'initiatives et nous avons souvent, par exemple, des contacts avec nos frères et sœurs juifs, avec les musulmans etc. Ce dialogue est assez bien structuré,

même si il y a toujours possibilité de l'améliorer. Le fait est qu'il n'est pas simple, surtout pour un culte minoritaire tel que le nôtre, d'assumer toutes nos obligations (gérance de l'Eglise, administration, conférences etc.). Tout en assurant une présence très assidue dans les cercles de rencontre des représentants des cultes. Les chefs de culte, les responsables de la laïcité sont des gens qui sont prêts au dialogue, qui approchent le malaise de la société et qui réfléchissent aux perspectives à donner. Nous avons la volonté de continuer, mais nous n'avons pas la possibilité de nous multiplier et, sur ce le plan du dialogue officiel, il n'y a pas nécessité d'avoir un nouveau programme.

Néanmoins, au niveau de la région wallonne et de la communauté française, où il n'y a rien de

structurel, bien que sur le plan local il y ait certaines belles initiatives, il serait bénéfique de travailler sur des projets de dialogue interreligieux, en incluant la laïcité.

## RETOUR SUR NOS PROJETS, MORCEAUX CHOISIS

*Le début du 21<sup>e</sup> siècle a vu naître les premiers débats sur la religion et ses manifestations dans l'espace public.*

*Ainsi, des débats particulièrement passionnés, plus ou moins nourris de réflexions, d'approches, d'analyses, de connaissances, ont peu à peu pris place dans le débat de société.*

*Très vite, il est apparu que la société civile n'était pas en mesure de donner un cadre, une structuration, aux questionnements qui se sont posés. La situation était telle que les décideurs, caricaturalement, adoptaient telle modalité, telle législation, sans concertation avec les citoyens voire en rupture avec les aspirations de ces derniers.*

*Afin de pousser la réflexion et freiner toute alimentation aux fantasmes qui ne manquent jamais d'être véhiculés, Carrefour des Cultures s'est intéressé au religieux, à ses multiples matérialisations dans la sphère publique, à sa potentialité dans le cadre du dialogue, toujours dans l'optique de tisser des liens, jeter des ponts, construire une parole commune et nourrir notre imaginaire individuel et collectif. Dans cette optique, diverses initiatives ont été développées, par des réflexions, des rencontres, des réalisations et productions.*

*Actuellement les débats sur la religion continuent, persistent, sans aucune vision susceptible de réconcilier l'individu dans la société.*

*Encesens, Carrefour des Cultures relance la réflexion : après le Dossier « La place des religions dans le débat de société », le numéro 24 de PluriCité, Spécial Religion, propose la rubrique « Au participe passé : retour sur nos projets, morceaux choisis », qui constitue un rétroviseur sur les initiatives ayant été développées précédemment en lien avec la religion liée au débat de société.*

*Ainsi, nous avons sélectionné deux projets : « Ces religions qui nous rassemblent » ; « Levons le voile sur le voile » et deux réalisations : « Exposition Orient/Occident » ; PluriCité 18 « Orient/Occident un dialogue en deuil », illustrations des initiatives à partir desquelles nous pouvons ressourcer nos réflexions actuelles.*

## Levons le voile sur le voile

*Depuis deux décennies, des débats houleux ont lieu, dans nos contrées d'Europe, au sujet des femmes musulmanes affichant le souhait de se couvrir la tête, dans la sphère publique et, plus particulièrement, lorsqu'il s'agit d'institutions telles que l'école, les administrations publiques ou les tribunaux. Dans ce contexte, chaque pays a adopté des modalités différentes, plus ou moins coercitive, visant l'interdiction ou la limitation du port du voile. Entre préjugés et connexions simplistes, la machine à fantasmes fonctionne à plein régime lorsqu'il s'agit d'approcher le sujet.*

*Ainsi, le voile concernant avant tout la femme fait avant tout l'objet de critiques de la part des hommes. Et les principales concernées, que ce soient celles qui le portent ou ne le portent pas, et qu'elles soient d'obédience musulmane ou pas, sont exclues du débat.*

*Carrefour des Cultures a réuni autour de la table de réflexion « Levons le voile sur le voile », un comité, composé de citoyens, hommes et femmes, qui après plusieurs séances de réflexions, d'enquêtes et d'analyses, ont proposé un travail de recommandations autour de l'approche à considérer en la matière.*

La neutralité et la laïcité doivent mettre en avant la diversité culturelle, en intégrant les différences plutôt qu'en tentant de les effacer. Il s'agit de considérer neutralité et laïcité comme indissociables de l'esprit critique, au sens de capacité de décentrement, de penser de façon autonome par rapport à notre propre culture ; les lier aussi à l'idée de démocratie en tant qu'écoute et défense des minorités, ainsi que des libertés de chacun. (Notons que cela ne met pas en question la séparation de l'État et de la religion).

- 1.** Agir pour que le développement de l'esprit critique, tel que défini au point précédent, devienne un objectif premier de l'enseignement.
- 2.** Favoriser l'introduction d'un maximum de diversités à l'école, pour que les jeunes se familiarisent avec la différence, rencontrent l'autre.
- 3.** Respecter la Constitution belge et la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme, qui garantit la liberté d'expression, de religion et le respect de la vie privée (les lois et règlements interdisant d'une façon générale le port du voile sont contraire à ces dispositions et principes).
- 4.** Agir pour libérer la citoyenneté des liens qui la maintiennent attachée à la nation.
- 5.** Lorsque des pratiques religieuses ou culturelles posent réellement problème, permettre à la culture concernée, chaque fois que possible, de les dépasser ou de les corriger par elle-même, en l'y aidant par le dialogue, plutôt qu'en tentant de la contraindre par des interdictions, depuis l'extérieur (c'est-à-dire depuis notre propre culture, qui se présenterait ainsi comme supérieure).
- 6.** Considérer plus rapidement, et d'une façon complète, les personnes d'origines étrangères comme de vrais citoyens, quant à l'ensemble de leurs droits et devoirs – et surtout quant à leurs droits culturels.
- 7.** Faciliter l'apprentissage des langues du pays d'accueil.
- 8.** Favoriser la création de bien plus d'espaces de débat de société, pour aider le citoyen à participer à l'élaboration des décisions politiques.
- 9.** Instaurer des dispositifs augmentant les possibilités de participation du citoyen à la gestion de la cité et à l'élaboration des décisions d'importance, telles que la question du voile : référendum, initiative législative citoyenne, (possibilité, sous certaines conditions, entre autre un nombre minimal de signatures, d'élaborer des propositions de lois que le parlement serait obligé d'examiner), etc.
- 10.** Compenser les lacunes des médias par des formations, des animations, etc., réalisées par des connaisseurs, notamment, de l'islam, du monde musulman, de leur histoire et de celle de leurs relations avec l'Occident, ainsi que des autres domaines en jeu dans cette problématique. De telles formations et animations, les mener dans les écoles comme dans le domaine de l'éducation permanente.
- 11.** Favoriser une prise de conscience du fait que les religions ne s'opposent pas à l'esprit critique, et que dans l'islam, justement (du moins dans les manifestations valables de celui-ci), il est même central. Ne pas opposer religieux et partisan de la laïcité, en ce qu'un religieux peut être critique, ouvert, tolérant, en recherche, et ainsi cultiver les qualités du partisan en question.





- 12.** Dans ce même esprit, tenter de susciter, chez l'ensemble des citoyens, et dès l'école, davantage de volonté de s'informer, de rechercher rigoureusement, de se cultiver sur les enjeux sociaux, culturels, politiques et aider les citoyens dans ces démarches.
- 13.** Aborder avec clarté, rigueur et nuances les concepts en jeu (le voile, vêtement ou symbole ? Si symbole : sens culturels, religieux, identitaires ? Voile intégral ou voile partiel ? etc.) ; éviter les amalgames, les simplifications, aller au-delà des stéréotypes. Cette possibilité de recommandation concerne notamment le traitement du voile dans les discours, dans l'élaboration des lois, etc.
- 14.** Sensibiliser au fait que tout est langage, notamment les vêtements, et que ceux-ci seront lus différemment dans différentes cultures, qu'il est souvent important d'en tenir compte, même si ces lectures peuvent être critiquables. C'est-à-dire, notamment, que vu les mentalités actuelles – qui n'ont toujours pas intégré l'idée que celui qui vient de différents ailleurs et a des papiers en règle est un citoyen belge à part entière – cette visibilité accrue due au vêtement peut renforcer le rejet de l'autre. (Le but ne serait pas de convaincre d'éviter le port des vêtements en question, mais de rendre plus conscients de certains effets de ce port).
- 15.** Tenter de sensibiliser au fait que différents points de vue sur le voile sont possibles dans l'islam
- 16.** Tenir compte de l'influence que les professeurs ont sur les jeunes (également par leur non-verbal, leurs vêtements,...), du fait qu'ils sont encore admirés par eux.
- 17.** Remettre en avant les enjeux sociaux et culturels plus importants que la « question » du voile.
- 18.** Relancer les débats philosophiques, politiques, pour emplir le vide idéologique actuel d'alternatives constructives, afin que ce vide cesse de faire place à un modèle unique et destructeur (le modèle néolibéral occidental, inducteur d'une mondialisation uniformisante et violente).
- 19.** Réhabiliter le rôle de l'intellectuel neutre, indépendant et critique, œuvrant au dépassement de l'eurocentrisme et à l'établissement du dialogue interculturel.
- 20.** Intensifier les formations à l'interculturalité des journalistes, ou tenter d'augmenter la qualité de ces formations (rechercher, si nécessaire, de meilleurs outils, les personnes les plus à même de sensibiliser aux enjeux de l'interculturalité, etc.) Idem par rapport à l'actualité sociopolitique en général (géopolitique,...)
- 21.** Rechercher, pour les médias, des moyens de financement permettant le maintien d'une indépendance maximale – les fonds publics ont l'avantage de créer une certaine autonomie par rapport à l'économie, mais il reste là les risques de contrôle abusif du politique. Ainsi, chercher des mécanismes empêchant l'arbitraire du politique en matière de subventionnement des médias (ou faire pression pour que les mécanismes existant soient davantage respectés, ou plus contraignants).



- 22.** Favoriser le développement de médias alternatifs (dans le monde associatifs, etc.)
- 23.** Dans les médias notamment, ne pas parler seulement des femmes auxquelles on impose le voile, mais aussi de celles auxquelles on l'interdit.
- 24.** Favoriser une prise de conscience du fait que la multiculturalité peut-être une plus-value dans le monde du travail.
- 25.** Faire respecter les lois civiles dans le monde du travail, ne pas y laisser régner l'arbitraire des employeurs ou la seule logique du marché.
- 26.** Dans le même sens, ne pas donner à chacun une chance de pouvoir travailler, mais valoriser le droit au travail, et offrir une matérialisation de ce principe aux citoyens issus de toute origine et de toute conviction.
- 27.** Écouter et recueillir les représentations des uns et des autres sans jugement (y compris, bien sûr, celles des opposants au port du voile), pour mieux comprendre l'imaginaire collectif.
- 28.** Mener un travail quotidien pour aller vers l'autre, échanger avec lui, cultiver soi-même le respect qu'on attend des autres.
- 29.** Au sujet du point 9 : Notamment, valoriser bien plus les bibliothèques d'écoles, spécialement en les dotant d'un permanent).
- 30.** Au sujet du point 11 : constituer un ou plusieurs groupes de travail critiques et constructifs sur les formations à l'interculturalité ayant lieu dans les études de journalisme, pour tenter de déterminer leur valeur, et élaborer des propositions d'amélioration si nécessaire.
- 31.** Au sujet du point 26 : Créer des agences de consultance ou d'insertion centrées sur la multiculturalité.
- 32.** Au sujet de plusieurs points : organiser des rencontres entre des élèves et des femmes portant le voile librement, pour qu'elles puissent parler de leur choix, de son sens et de son importance pour elles, etc.
- 33.** Au sujet du point 31 : organiser des tables rondes avec, à la fois, des partisans et des opposants au port du voile, et laisser chacun s'exprimer, pour mieux se comprendre mutuellement.



## Ces religions qui nous rassemblent

*Dans le cadre des Assises de l'Interculturalité, le projet/colloque « Ces religions qui nous rassemblent » a été l'occasion de penser et d'échanger autour de l'interreligieux, dimension intégrante de l'interculturalité, en insistant sur le culte. En effet, il est de notoriété publique que le dialogue entre les religions ne peut être séparé du dialogue interculturel, et que les cultes sont parties prenantes du débat et de la construction de société. Ainsi, au centre de l'interculturalité voire de l'intraculturalité, les religions occupent une place prépondérante susceptible de donner des multiples orientations au dialogue des cultures et des peuples et par la même d'influer sur « le vivre ensemble ».*

*Dans cette optique Carrefour des Cultures a organisé, le 26 mai 2009, un colloque autour du thème « Ces religions qui nous rassemblent », journée qui s'est articulée autour d'une plénière et d'ateliers à même d'offrir plus de son, de sens et de mouvance à l'initiative. À cet effet, plusieurs experts venant de différents horizons, des acteurs de la société civile organisée et surtout des citoyens, ont contribué à faire de cet espace un temps de rencontre et d'échange fructueux.*

*Monsieur Khaled Roumo a enrichi la réflexion de ses multiples facettes, approches et expériences.*



*Franco-Syrien, auteur et intervenant, Khaled Roumo est poète. Engagé dans le dialogue des cultures et des religions, il travaille, par ses écrits, ses conférences, à étendre la recherche du sens à toutes les visions du monde, qu'elles se réfèrent au divin ou non.*

Toutes les religions, mais aussi toutes les visions du monde (avec ou sans référence au divin) doivent entrer en dialogue ! Je le redis avec un point d'interrogation en dépassant, bien sûr, le cercle des trois religions dites « monothéistes ». C'est à ce prix seulement que les religions et leurs institutions culturelles, englobées dans la culture et non pas le contraire, peuvent s'inscrire dans la diversité culturelle d'un pays et l'enrichir. Ainsi pourrions-nous aller d'un simple et indispensable dialogue autour de nos cultures et religions vers le partage des meilleures parts de nos héritages.

Est-ce que les religions nous rassemblent ? Enoncer le thème de notre rencontre avec un point d'interrogation, c'est tenir compte des réalités historiques. Et la réponse serait « oui » et « non » selon que les religions restent fidèles à leur vocation première ou pas. Car nous le savons tous : comme toutes les idéologies, les religions, servant des intérêts particuliers, peuvent être un facteur de division et d'affrontement. Que dire lorsqu'elles sous-tendent des identités closes formées essentiellement par les alluvions des échecs humains qui jalonnent l'Histoire ? Elles participent ainsi à créer « Des identités meurtrières » comme le dit si bien Amin Maalouf dans son célèbre ouvrage !

En réalité, ce qui est occulté, absent ou plutôt nullement cultivé, dans de tels contextes, c'est l'identité spirituelle qui n'est ni confessionnelle, ni

nationale, ni ethnique... Et pour le dire sur le mode positif, il s'agit d'une identité qui se nourrit de la foi en Dieu, une foi ouverte sur l'humanité entière, et ce, quelle que soit la religion à laquelle elle se rattache, une foi qui contient au lieu d'exclure, qui s'inscrit dans l'Histoire humaine tout en la transcendant, qui se ressource dans la prière pour demander toujours au Créateur ce supplément de Souffle qui rend la vie sur terre possible voire même agréable et qui oppose à l'étroitesse des esprits une espérance infinie dans l'immensité de la grâce divine.

Ce n'est qu'à partir de ce point de vue, et au-delà des trois religions dits monothéistes, que les religions peuvent réellement nous rassembler.

En sens, et de même que, dans une démocratie, pour respecter la loi et bien l'appliquer, il est indispensable d'accéder à « l'Esprit des lois »<sup>1</sup>,

les religions ne livrent pas leurs trésors si l'on occulte la foi qui est « l'Esprit de la religion ». Et cet Esprit est fait d'un ardent désir réciproque qui lie l'être humain et Dieu. C'est ce lien intime et permanent qui permet à ce

premier de durer dans son humanité et de vivre en société selon le pacte initial où la question « Ne suis-je pas votre Seigneur » domine la pensée du fidèle. D'ailleurs, seigneur se dit rabb en arabe, ce qui signifie : pourvoyeur, maître-éducateur. Autrement dit, pour appartenir à une communauté, il ne suffit pas d'en porter le profil ou l'identité mais cela nécessite d'œuvrer de manière à ce que le lien soit



<sup>1</sup> En référence à l'ouvrage de Montesquieu du même nom.

maintenu et consolidé grâce à des subsides d'amour qui proviennent d'une source intarissable. Ainsi peut-on parler plutôt d'une fraternité qui déborde la simple citoyenneté et d'une confraternité qui donne à l'espace public une densité de vie dépassant de loin la neutralité ou la tolérance.

D'ailleurs, le fondement de toute communauté humaine relève d'un effort tendu et visant à « apprivoiser les cœurs » pour les « mettre à l'unisson »<sup>2</sup>, une grâce que seul Dieu peut offrir : « Ceux qui mettent leur foi en Dieu sont des frères »<sup>3</sup>. Et puisque Dieu est Seigneur des mondes, Seigneur des cieux et de la terre, Seigneur des humains, Seigneur des Orientes et des Occidents, il s'ensuit que le sentiment de fraternité doit être entretenu avec toute personne humaine sans distinction de races, de cultures ou de religions.



Cette vision n'est pas un rêve pieux ni un idéal inaccessible mais plutôt un objectif que le musulman se fixe en s'appuyant sur Dieu et en invoquant Ses plus beaux Noms. C'est cela le sens du mot jihad, un labeur constant sur la Voie de l'amour : faire partie du peuple de Dieu que ne sépare de son Seigneur aucun intermédiaire et que ne divise aucune discrimination. Et l'Histoire le prouve : là où les musulmans ont réussi à vivre cette foi, un parfum de piété se dégage défiant le temps et invitant ses adeptes à l'entretenir. Et là où, à l'inverse, ils ont trahi le message, ce n'est que divisions et violences qui déchirent leur propre communauté et nuisent à leurs frères qui vivent parmi eux et à leurs partenaires historiques.

La question demeure : Comment cette foi pourrait-elle s'investir, au quotidien, dans le réel ? Je voudrais ici citer mon expérience issue de mon modeste engagement dans l'association GAIC : Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne. Différents ateliers sont animés en son sein dont « Itinéraires Spirituels ». À chacune des réunions mensuelles, deux personnes, l'une chrétienne et l'autre musulmane, partagent, avec un public bien attentif, leur cheminement intérieur en suivant quelques orientations définies au préalable. En outre, nous essayons de multiplier les moments de partage entre chrétiens et musulmans à travers d'autres initiatives comme les « Concerts des Deux Patrimoines » où poésie, musique et chant viennent servir une spiritualité ouverte à toute personne. Mentionnons aussi les fêtes de nos deux communautés : Noël et Pâques, la fête de la fin du Ramadan et la fête du sacrifice où nous nous retrouvons pour vivre cette proximité spirituelle dans la joie et la convivialité.

Pour finir, disons que les religions, quand elles sont productrices de culture, une culture empreinte de fraternité et de gratuité et investie dans la vie de la cité, ne peut qu'enrichir le quotidien, adoucir les mœurs et par-là même désamorcer les tensions et prévenir les conflits. Quoi de mieux pour garantir la laïcité et la consolider ? Cette laïcité gardienne de la liberté des consciences et, par conséquent, de l'épanouissement des religions elles-mêmes loin de toute manipulation !

<sup>2</sup> *Coran, III, 103 ; VIII, 63 ; XIV, 37.*

<sup>3</sup> *Coran, IXL.*

## Dialogue Orient/Occident, outils pédagogiques et regards experts

*En 2015, temps crucial où la polémique déçousue autour de l’Islam a pris le pas sur la saine réflexion, ce d’autant plus du fait des événements tragiques des dernières années, des débordements des conflits moyen-orientaux jusqu’en Europe, Carrefour des Cultures, s’est intéressé aux perspectives de dialogue entre l’Orient/Occident, voire même aux interactions entre Islam/Occident.*

*La relation entre Orient et Occident, et plus particulièrement entre Islam et Occident, souffre de multiples incompréhensions, méconnaissances, raccourcis, conceptions multiples contradictoires ,stigmatisations, autant d’éléments qui, loin de favoriser le dialogue ont nette tendance à le rompre. Carrefour des Cultures a élaboré une exposition « Orient/Occident », support qui vise à contribuer à compléter les approches, à décrypter les lectures biaisées, à mettre en valeur les faits prouvant que le dialogue et le respect mutuel sont possibles. En particulier, il s’agit de réfuter les thèses qui visent à réactiver les taches noires de notre histoire, à réveiller les extrémismes. Et il s’agit de contribuer à présenter dans leurs réalités, spécificités et richesses les différentes populations, cultures et religions, dans leurs temps et leurs espaces, car toutes ont été et sont des éléments moteurs du développement de la culture humaine. Ce n’est qu’ainsi que les préjugés, tensions ou conflits peuvent être petit à petit dépassés.*

*Ainsi, des thématiques ont été déclinées, Langues et Lettres ; Sciences et Philosophie ; Religion et Spiritualité ; Arts et Cultures ; Vie quotidienne, tout une démarche pédagogique a été proposée dans le carnet pédagogique attendant à l’expo, et une réflexion s’est opérée , à travers des enquêtes, des entretiens, synthétisés sous forme d’article et recueillis dans le numéro 18 de la revue PluriCité au sein d’un dossier consacré « Orient/Occident, dialogue en deuil ».*

*En ce sens, nous vous proposons quelques morceaux choisis autour de l’expo Orient/ Occident ainsi que l’article de Monsieur Guillaume Dye, islamologue et orientaliste français, membre du Centre interdisciplinaire d’étude des religions et de la laïcité (CIERL).*

## *Dialogue Orient-Occident : une vue de l'esprit et une manière de voir*

L'exposition « Dialogue Orient-Occident » a connu sa première présentation au public lors d'une manifestation qui s'est déroulée en mai 2012. Nous espérons qu'elle pourra de nouveau prendre place dans de nombreux espaces, et alimenter de nombreux débats et réflexions.

Ce document explicite, pour chaque section de l'exposition, les objectifs et enjeux pédagogiques, reprend les introductions des différentes thématiques, puis donne des extraits significatifs de chacune de celles-ci.

Entre ces deux « mondes », tout peut paraître difficile !

Difficile en premier lieu de s'entendre sur les mots, tant sont divers les référents qui tentent de les définir : logique astronomique, géopolitique, culture, idéologies,... Ne devrait-on pas d'ailleurs parler d'Orients et d'Occidents ?



Difficile de faire abstraction des guerres d'expansion territoriale, des croisades, du colonialisme, de l'extrémisme. Difficile de se défaire des vieilles représentations où l'Autre est nécessairement chargé de toutes les tares (Roums, infidèles, croisés, impérialistes d'un côté ; de l'autre, Maures, Sarrasins, immigrés, islamistes). Représentations où seul vaut notre cadre de référence.

Difficile aussi, pour certains, de dépasser les imaginaires qui momifient les autres sociétés dans

des spécificités ethniques ou religieuses, dans des appartenances traditionnelles. Deux pôles bien distincts, vus tantôt comme attirants, tantôt comme repoussants : l'Orient de la spiritualité, des Mille et Une Nuits ou du fondamentalisme religieux ; l'Occident de la liberté, de la démocratie, des avancées techniques ou de l'impérialisme hégémonique et du vice. Difficile, encore, pour beaucoup, de s'abstraire de l'influence politique ou médiatique de ceux qui attisent les peurs, les malentendus et préconisent les attitudes de rejets et d'exclusions.

Et pourtant...

Rencontres et échanges fructueux ont toujours existé entre ces deux « hémisphères du monde », même à des périodes de conflits sanglants. Les mots, les parfums, les découvertes se sont joués des dissensions politiques, religieuses ou idéologiques. L'Orient et l'Occident n'ont jamais été deux méga-blocs imperméables l'un à l'autre.

À nous de les approcher à travers leurs cultures, leurs identités, qui se sont très souvent croisées mais, heureusement, en gardant leurs spécificités, leurs différences.

En ce sens, nous avons imaginé et construit un outil pédagogique autour de la relation et des interactions en Orient et Occident. Notre exposition ne se veut pas un tableau de l'Orient et de l'Occident qui enfermerait ceux-ci dans un carcan d'éléments repris, méthodiquement, à travers l'histoire. Les choix de notre équipe de travail correspondent à des coups de coeur, à des découvertes individuelles et à une véritable volonté de décentration par rapport aux certitudes et représentations habituelles. Nous nous sommes efforcés de « désapprendre » pour côtoyer au plus près ce patrimoine commun de l'humanité qu'est la diversité culturelle.

Nous avons la conviction que le « choc des civilisations » annoncé n'est pas une réalité mais un simple slogan et que le véritable problème est plutôt celui du choc des ignorances. Aussi notre désir est-il de susciter une réflexion sur la méconnaissance que nous avons de l'autre. À cette fin, nous voulons ouvrir des portes vers des domaines aussi variés que la langue et les lettres, la philosophie, les sciences, la vie quotidienne, les arts, la religion.

Nombreuses racines communes et échanges d'univers poreux les uns aux autres, mais aussi différences, particularités seront largement illustrés. Nous voulons contribuer à décommunautariser la culture et à décomplexer les identités.

Nous désirons aussi contribuer à la progression vers une citoyenneté qui se libère de ses liens à la nation et embrasse un état de bien-être de l'humain dans sa diversité.

Par ailleurs, l'uniformité du marché ne doit pas se traduire en une uniformité arrogante de pensée; il s'agit bien plutôt de raviver des différences qui dialoguent, se nourrissent et se fécondent.



Tels sont les idéaux visés ici par Carrefour des Cultures et le groupe de citoyens qui portent ce projet.

Cette exposition partira en voyage vers tout espace - et notamment les écoles, lieux de socialisation par excellence - où elle pourrait susciter la réflexion et alimenter le débat et, par là même, contribuer à élever le dialogue entre les deux hémisphères.

Nous aimerions qu'elle ne reste pas figée mais, au contraire, qu'elle puisse évoluer dans le temps et s'enrichir grâce à vos critiques et apports personnels.



### Entre recherche et militance



*Guillaume Dye enseigne à l'ULB depuis 2006.  
Son principal domaine de recherche : les études  
coraniques et les origines de l'Islam.*

## Orient, Occident, un dialogue entrelardé de confusion, de mauvaise volonté, et surtout de méconnaissances réciproques ; quelle lecture faites-vous de ce constat ?

Si j'ai bien compris, vous parlez ici avant tout d'un dialogue entre Europe occidentale et monde musulman, ce qui est autre chose qu'un dialogue entre ce qu'on appelle communément Occident et Orient en général. Au sujet de l'Islam, il faut aussi distinguer dialogue interculturel et dialogue interreligieux. Ce sont des choses qui parfois se recoupent, mais qui ne sont pas nécessairement les mêmes.

Dans le cas du dialogue interreligieux, les agnostiques ou les athées en sont en principe exclus. C'est un peu long et compliqué, mais on peut effectivement avoir le sentiment que très souvent, le dialogue interreligieux est une perte de temps. Je trouve qu'il est rare, personnellement, qu'il soit mené de manière satisfaisante, du point de vue intellectuel. Une première chose qui me rend perplexe, ici, c'est l'objectif et la façon

dont les choses se passent. Si le but du dialogue interreligieux est d'essayer de trouver des manières de vivre ensemble où les gens ne s'entretuent pas, c'est très bien ; mais dans ce cas, ce n'est pas d'un dialogue interreligieux qu'il y a besoin, mais d'une discussion politique ou sociale. En effet, je dirais

que, d'une part, les non-religieux n'ont pas à être exclus du dialogue et que, d'autre part, ce n'est pas forcément la religion qui va donner les solutions du problème. Deuxièmement, s'il s'agit d'un dialogue purement interreligieux, je dirais qu'il peut intéresser les croyants pour approfondir leur foi, mais que même dans ce cas, la manière dont s'est mené dans 90

pourcent des cas est très largement insatisfaisante ; en particulier parce qu'il y a chez les chrétiens et les musulmans une profonde méconnaissance de la religion de l'autre.

***« Mon idée serait donc plutôt de regarder, dans le fonctionnement de telle ou telle civilisation ou de telle ou telle culture, ce qui vaut le coup, ce qui mérite d'être conservé, développé, et ce qui pose problème ; et ça, sans hiérarchiser les cultures. »***

## Peut-on parler d'une hiérarchisation des civilisations et des valeurs entre l'Orient et l'Occident ?

C'est une question très compliquée, qui peut facilement déboucher sur du politiquement correct comme sur du politiquement incorrect. On a le réflexe, parfaitement compréhensible, d'être extrêmement réticent à parler de hiérarchie des civilisations. Évidemment, ça rappelle le colonialisme, le racisme et d'autres choses de ce genre. D'un autre côté, si on se limite à dire qu'il n'y a pas de hiérarchie, on va se retrouver face à un vrai problème. Certains tenants de la thèse « il ne faut surtout pas hiérarchiser les civilisations et les cultures » vont dans le même temps vous dire : « on n'arrête pas le progrès, et la civilisation du 21<sup>e</sup> siècle est meilleure que celle du 15<sup>e</sup> » ; donc, d'une façon ou d'une autre, ils pratiquent une forme de hiérarchisation des civilisations – à travers le temps, pour le coup. C'est-à-dire qu'on

*« Une religion n'est pas forcément bonne par nature. Le principe de l'histoire des religions, l'axiome de base, c'est qu'une religion est ce que les gens en font »*

veut éviter les jugements généraux et, à juste titre, éviter de dire que telle civilisation est meilleure que telle autre ; mais d'un autre côté, on ne peut pas non plus tomber dans l'idée que tout se vaut.

Mon idée serait donc plutôt de regarder, dans le fonctionnement de telle ou telle civilisation ou de telle ou telle culture, ce qui vaut le coup, ce qui mérite d'être conservé, développé, et ce qui pose problème ; et ça, sans hiérarchiser les cultures, car quand vous commencez à vous poser la question d'une hiérarchie, vous entrez sur un terrain glissant. De plus, je pense que la question est plutôt de savoir comment intégrer ou assimiler les gens provenant d'autres régions du monde, ce qui est totalement différent de la question d'une hiérarchisation.

## Beaucoup pensent que les religions sont sources de problèmes ; si oui, le sont-elles par nature, ou plutôt car on les méconnaît ou les déforme ?

Je dirais que les religions sont sources de choses diverses par nature, donc aussi de problèmes. C'est-à-dire que quand des religions « posent des problèmes », ce n'est pas nécessairement suite à la méconnaissance. Une religion n'est pas forcément bonne par nature. Le principe de l'histoire des religions, l'axiome de base, c'est qu'une religion est ce que les gens en font. Et les gens peuvent faire des religions des choses très différentes ; c'est pour ça que je ne parle pas de méconnaissance. On va prendre un exemple frappant. L'État islamique en Irak et en Syrie connaît très bien l'Islam, et 99 pourcents de ses actions sont fondées sur des normes, sur des actes présents dans les sources scripturaires fondamentales de l'Islam. Ce ne sont pas des gens qui ne connaissent pas l'Islam, mais des gens qui en font une interprétation littérale et maximaliste, là où d'autres auraient parfois

des interprétations différentes. Dans le cadre des problèmes posés par l'idéologie de l'État islamique, problèmes qui ont des causes très diverses, nous avons évidemment le fait que l'idéologie dont ils se réclament a une base religieuse, et qu'elle est donc susceptible de légitimer ce qu'ils font. Ça ne veut pas dire que l'Islam en tant que tel est violent ou non-violent. Une religion, une tradition religieuse est en général protéiforme, et légitime aussi bien les attitudes tolérantes et humanistes que des comportements violents et intolérables. À la fois de par la façon historique dont elles se sont constituées, de par le contenu même – encore une fois, souvent contradictoire, protéiforme, et en partie violent – de leurs textes fondateurs, ainsi, évidemment, que de par leur capacité de légitimer toutes sortes de violence ; et on trouve ça dans toutes les religions.

### Iraq, Yémen, Syrie,... : les conflits sont-ils de type religieux ou non ?

Un conflit n'a jamais qu'une seule cause, il y a des causes politiques et religieuses, qui parfois se recoupent. Il est vrai que l'appartenance confessionnelle est devenue un marqueur identitaire infiniment plus important qu'il a pu l'être à une époque, ce qui évidemment rend le conflit plus religieux qu'il n'aurait pu l'être ; mais il n'est pas que religieux. Donc, nous avons plusieurs facteurs qui se croisent, ce sont des choses qui sont systématiquement entremêlées. C'est le cas dans tous ces pays, avec le fait que la religion est un marqueur identitaire qui peut fonctionner assez bien. Dans les cas de conflits, c'est effectivement



une manière d'agrèger ensemble des gens contre d'autres. Vous avez d'autres marqueurs identitaires, comme la nation par exemple ; mais dans le cas de guerre civile, il n'est plus justement un marqueur identitaire ; il reste alors l'affiliation tribale, ce qui est plus le cas au Yémen et en Irak. Donc, la religion devient l'un des marqueurs identitaires les plus mobilisateurs. Mais encore une fois, bien souvent, on ne cherche pas beaucoup à distinguer religions, politiques ou autres, éléments qui sont totalement mêlés, imbriqués. D'ailleurs, la religion en tant que telle, c'est une abstraction.

### Peut-on parler de la radicalisation de l'Islam ou de l'islamisation de la radicalisation ?

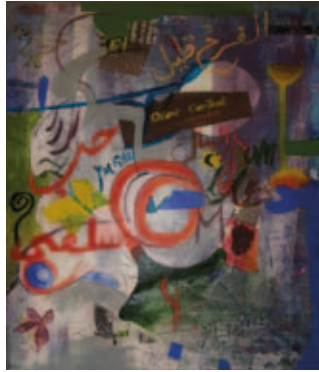
Pour moi, on peut souvent parler des deux. Il y a depuis quelques décennies une montée en puissance, dans le monde musulman sunnite, d'une version de l'Islam extrêmement intolérante et problématique, qui est le wahhabisme. C'est-à-dire, l'idéologie propagée par les pays du Golfe, et en premier lieu l'Arabie Saoudite. La force pécuniaire donnée par les ressources pétrolières, les erreurs politiques majeures des Occidentaux, le soutien des Américains à l'Arabie Saoudite et au Pakistan, etc., tout cela a fait que l'idéologie wahhabiste a gagné considérablement du terrain dans le monde musulman. Il y a donc une version de l'Islam très radicale, qui à une époque était très minoritaire, et qui maintenant se développe. Ça, c'est un premier problème. Ensuite, il est vrai que si l'on parle du cas de certains jeunes djihadistes, on a effectivement des gens en perte de

*« La force pécuniaire donnée par les ressources pétrolières, les erreurs politiques majeures des Occidentaux, le soutien des Américains à l'Arabie Saoudite et au Pakistan, etc., tout cela a fait que l'idéologie wahhabiste a gagné considérablement du terrain »*

repères, qui, en général, ont des antécédents assez similaires. C'est-à-dire, des gens qui sont de familles musulmanes peu pratiquantes, ou de familles non musulmanes, et qui se convertissent à l'Islam, qui vivent dans des banlieues défavorisées, qui ont souvent eu une expérience de décrochage scolaire, une expérience de délinquance, petite ou moyenne, très souvent un séjour en prison, etc. À côté de ça, il y a le type d'idéologie proclamée par l'État islamique ou Al-Qaïda, qui joue sur des clichés, sur des ressorts qui sont susceptibles d'attirer ces gens en décrochage, qui souvent ont peu d'espoir, et vont à travers ça trouver un sens à leur vie. Et souvent, ils en arrivent à se radicaliser et à choisir justement cet Islam radical. Donc, pour moi il y a les deux, radicalisation de l'Islam comme islamisation de la radicalisation, il ne faut pas partir sur l'un ou l'autre.

## Quelles recommandations, revendications, action ou plaidoyer mettriez-vous en avant ?

Première chose, je n'irais pas dans la logique du dialogue, non pas que je sois contre le dialogue, mais parce que pour que le dialogue ait du sens, il faudrait deux choses. La première chose serait d'être davantage au clair sur le mot « valeur » et sur ce qu'on considère comme acceptable et comme



inacceptable. Et la deuxième condition, c'est d'avoir face aux discours qui viennent d'autrui un regard critique, et de s'informer correctement pour savoir ce que veut réellement dire l'autre. Après ça, on peut commencer à discuter ; mais sans ces deux choses, il y aura à mon avis un grand danger que la discussion ait lieu sur des bases confuses. C'est le manque de clarté intellectuelle, qui est un grand danger aujourd'hui.

## Des ligues, des fédérations, des personnalités qui portent de telles revendications, réflexions ou action, et d'une façon appropriée ?

Je dirais qu'on devrait peut-être davantage écouter les chrétiens d'Orient, parce qu'ils ont souvent une meilleure connaissance de l'Islam que les Occidentaux et que, par ailleurs, ils ont une expérience de ces questions-là. Je conseille un très bon livre, qui rassemble des entretiens, et dont l'auteur est Samir Khalil Samir, un jésuite égyptien qui vit la plupart du temps au Liban, et à qui on doit beaucoup de travaux ; je recommande ainsi vivement un ouvrage intitulé Islam en Occident, Les enjeux de la cohabitation.

*« Avoir face aux discours qui viennent d'autrui un regard critique, et de s'informer correctement pour savoir ce que veut réellement dire l'autre. Après ça, on peut commencer à discuter ; sinon, il y aura à mon avis un grand danger que la discussion ait lieu sur des bases confuses. »*

## ACTIONS IN MEDITERRANEAN, EXPRESSION ET PLAIDOYER

*Cette tribune se veut une place libre de toute idéologie, et donne la place à une association pour s'exprimer, parler d'elle, de ses approches, ses projets, son plaidoyer, en somme de sa présence dans la sphère publique.*

*Dans ce numéro, et de concert avec le dossier consacré aux religions, la parole est donnée à l'asbl Actions in Mediterranean, portée par Madame Simone Susskind.*

*AIM plaide pour l'ouverture et le dialogue, au travers d'actions de sensibilisation, mais surtout de rencontres, en Belgique et au-delà de la Méditerranée.*

*L'asbl porte une attention particulière au développement de l'expression féminine et jeune dans l'espace citoyen, ainsi qu'aux ponts à créer entre les peuples et les cultures.*

# L'association AIM

## Simone Susskind, une histoire et une vision



Simone Susskind,  
fondatrice de  
l'association AIM

Mon background est la communauté juive, je suis fortement ancrée dans cette identité juive, non religieuse, issue de parents tous deux survivants de la Shoah.

Pour mon père, après la guerre, il n'y avait plus de Dieu, alors

qu'il venait lui-même d'une famille très traditionnelle. Il fallait presque oublier qu'on était juifs, pour éviter de souffrir, comme lui avait souffert.

Lorsque j'étais étudiante, pendant la période de mai 1968, je me suis intensément engagée en politique mais en dehors des mouvements politiques existants.

Je me suis construite avec le projet : « je veux changer le monde ! ».

À partir de mon identité juive, j'ai exprimé l'idée qu'il n'y avait pas d'avenir pour l'État d'Israël, s'il n'y avait pas d'État palestinien à ses côtés. Ce n'était pas du tout populaire à l'époque !

Ensuite j'ai rejoint, le Centre Communautaire Laïc Juif, créé par David Susskind. La volonté était de donner la possibilité aux jeunes juifs, n'étant plus pratiquants et plus religieux, ayant survécu à la Shoah, de pouvoir avoir un cadre, dans lequel fonctionner et agir.

En 1996, après avoir quitté la présidence du CCLJ, j'ai fondé l'Actions In Mediterranean (AIM). Un projet similaire avait été initié, lorsque j'étais présidente du CCLJ avec toute une série d'activités, comme le dialogue entre des femmes palestiniennes et israéliennes. Cette coopération s'est poursuivie pendant 20 ans, avec un élargissement vers les femmes des autres pays de la région.

**Les principaux acteurs de changement sont les femmes et les jeunes.**

Nous avons profité de notre position à Bruxelles pour permettre à la société civile israélienne et la société civile palestinienne de se faire entendre avec l'idée que la société civile, qui lutte contre l'occupation des Territoires palestiniens occupés, puisse être entendue, dégager des solutions au conflit et s'interroger sur les possibilités du vivre ensemble entre israéliens et Palestiniens.

Je me suis également de plus en plus impliquée au Maroc, en Tunisie, avec l'objectif de soutenir les droits humains, et plus particulièrement les droits des femmes.

**Je me suis construite avec le projet : « je veux changer le monde ! ».**

Ce qui se passait et se passe encore dans le monde arabe au sens large, est une lame de fond historique. Le printemps arabe représente pour moi l'aspiration de tous les peuples de cette région à la démocratie, à la liberté. Les principaux acteurs de changement sont les femmes et les jeunes. C'est ainsi que l'idée de travailler avec les femmes, associée avec mon expérience dans le champ politique donna naissance au projet « Femmes Leaders de Demain ».

## AIM, un projet et un plaidoyer

Suite aux mobilisations populaires de 2011, nous avons développé ce projet avec des jeunes femmes des 3 pays du Maghreb et de Belgique. Cette initiative a réuni 20 jeunes femmes et une équipe de coaches maghrébins et européens, avec l'objectif de les accompagner et développer leurs capacités de leaders. Nous avons organisé plusieurs rencontres à Tunis, Casablanca et Bruxelles entre 2013 et 2015. En mai 2014, à l'occasion des élections européennes, législatives et régionales en Belgique, chacune de nos participantes a accompagné une candidate bruxelloise dans ses activités de campagne électorale.

Dans la continuité, en 2015, AIM a lancé le programme « Femmes Leaders de demain – Maroc ». En vue des scrutins municipaux de septembre 2015 et législatifs de 2016, des élues belges se sont rendues dans différentes villes du Maroc pour soutenir, par l'échange d'expérience et de bonnes pratiques, des femmes candidates dans leur campagne aux élections communales et législatives.



En 2017, AIM a lancé la phase 1 du programme « Femmes Leaders de demain – Tunisie » (FLD-TN), qui vise la participation politique des femmes à l'échelle locale.

Après les élections municipales du 6 mai dernier, le programme « Femmes Leaders de demain – Tunisie 2018-2019 » est entré dans sa seconde phase : l'accompagnement et le suivi des 12 participantes élues maires, vices-maires et présidentes de commissions, nos candidates non élues ainsi que le soutien à la création d'un réseau de femmes politique élues locales. Les tunisiennes sont un modèle, j'en suis convaincue. Leur expérience peut être utile à d'autres femmes dans d'autres pays de la région.

Par ailleurs, nous avons lancé depuis 2014 le projet « Israël-Palestine pour mieux comprendre ». Ce programme vise à lutter auprès des lycéens bruxellois de milieux socio-économique et socio-culturel très différents, contre les stéréotypes liés au conflit israélo-palestinien.

Nous travaillons chaque année avec une quarantaine de jeunes de 3-4 lycées très différents durant deux ans. À la suite de cela, nous réalisons un film.



Puis au début de l'année scolaire suivante, nous les formons durant un weekend, pour qu'ils deviennent des « ambassadeurs de nuances ». Ils circulent ensuite dans les écoles avec leur film, à la rencontre de centaines de lycéens de leur âge.

*Ce projet est réellement transformateur, ces jeunes deviennent des citoyens au sens noble du terme.*

Par ailleurs, nous nous sommes rendu compte aussi de l'impact sur les enseignants et combien il est compliqué pour eux de parler avec leurs élèves de ce conflit ainsi que d'antisémitisme et d'islamophobie. Ils ne sont pas formés pour ça. On a ensuite lancé un pilote en parallèle avec des enseignants. Nous partons, fin octobre, pour la 3<sup>e</sup> fois, avec un groupe de jeunes enseignants et futurs enseignants, pour un voyage d'une semaine en Israël et en Palestine, autour de rencontres avec d'autres enseignants, afin de tenter de comprendre la complexité de la situation.

## AIM en bref

### Sa mission

Œuvrer à l'égalité entre les femmes et les hommes par un travail de renforcement des capacités et l'échange d'expériences dans le bassin méditerranéen et dans nos sociétés européennes.

Soutenir celles et ceux qui luttent pour la paix au Proche-Orient et dans d'autres régions du monde.

Promouvoir la cohésion sociale en Belgique entre les différentes communautés en luttant contre les préjugés et les stéréotypes.

Combattre le racisme sous toutes ses formes dans les domaines de l'éducation et de la vie sociale

### Sa vision

Notre monde est maintenant intimement connecté.

Des événements qui se déroulent de l'autre côté de la planète ont un impact direct sur notre vie quotidienne.

Nous ne pouvons plus nous permettre l'indifférence ou le renfermement égoïste sur nos questions locales.

Les révolutions auxquelles nous sommes confrontés auront un impact à long terme sur toute l'humanité. Convaincus que les acteurs essentiels de ces processus sont surtout les femmes et les jeunes, AIM a mis l'accent sur eux dans ses actions.



Les corps intermédiaires, comme la société civile, ont un rôle très important à jouer dans le domaine de l'éducation, via la promotion de leurs messages, de leurs valeurs et aussi dans l'échange entre les différents cultes.

Sans eux, le monde irait encore plus mal. La société civile joue un rôle fondamental, comme interface entre les citoyens et les décideurs politiques, qui ne pourraient plus fonctionner sans elle.

Jusque dans les années 60, il n'y avait quasi pas de musulmans ici. Les juifs jouaient un rôle, ils émergeaient de la Shoah. Dans la Constitution belge, qui est basée sur le Code Napoléon, on reconnaissait les juifs, pas en tant que communauté, mais en tant qu'individus. Puis la religion juive, la religion catholique, la religion protestante ont très vite été reconnues dans la Constitution comme des acteurs importants de la société belge.

D'ailleurs les prêtres, les pasteurs, les rabbins sont des fonctionnaires de l'État et sont financés par celui-ci. Il a fallu du temps pour prendre conscience du rôle, que jouait la communauté musulmane, parce qu'ici elle n'était pas organisée, pas structurée.

Aujourd'hui, nous sommes dans ce processus d'organisation, de structuration de la communauté musulmane et de reconnaissance aussi, non seulement de son importance et mais aussi de l'importance de son rôle.

Les gens ont le droit d'être religieux ou pas. La démocratie leur offre la liberté de choisir l'obédience, à laquelle ils désirent se rallier.

Le choix doit être libre et individuel, il relève de la sphère privée. Chacun doit avoir le droit de pratiquer comme il l'entend, du moment qu'il ne porte pas atteinte aux choix des autres.

*La société civile joue un rôle fondamental, comme interface entre les citoyens et les décideurs politiques*

Nous vivons dans des sociétés de plus en plus multiculturelles, et le catholicisme est resté très longtemps prégnant dans nos pays catholiques, parce qu'il était le seul culte reconnu.

On peut agir dans la mesure où on ne porte pas atteinte à la liberté des autres, c'est vraiment le fond et la base de nos démocraties. Pourtant, on se retrouve bel et bien avec des tendances, pas seulement dans le domaine religieux, mais aussi dans le domaine politique, qui sont moins portées sur la démocratie. C'est le cas de l'extrême droite, des tendances plus radicales au sein des religions, avec les dérives radicales.

*Le progrès ne peut passer que par le dialogue et l'échange.*

Cependant, la laïcité ne doit pas devenir un culte. Certains laïcs ont une approche pure et dure de la laïcité, c'est contre-productif. La laïcité est un ensemble de valeurs basées sur le respect des idées des autres, et sur la construction d'un vivre ensemble.

Le judaïsme n'est pas qu'une religion, c'est surtout une identité, un sentiment d'appartenance, à des histoires communes très vastes, d'appartenance à une communauté, à un peuple.

Mais pour autant, je ne rejette pas la religion, car elle a été le ferment, le lien de transmission.

Les religions ont aussi un rôle important à jouer. Pour cela, il faut que les leaders religieux soient plus sensibilisés. Certains continuent à tenir un discours de rejet, un discours de peur, un peu partout en Europe.

Les juifs ont une génération d'avance sur les magrébins, sur les turcs et les immigrants des années 60. L'idée d'un dialogue m'est venue, de manière tout à fait intuitive et sans que ce soit quelque chose de structurée. Pourquoi ne pas partager notre expérience avec des amis d'origine magrébines. Ils sont confrontés au même problème et ne disposent pas encore d'outils pour transmettre à leurs enfants.



La peur de perdre son identité, la peur de perdre ce qui nous réunit, met notre savoir vivre ensemble en danger. Le partage de la richesse de ces identités, leur connaissance et reconnaissance,

nous permettent de coexister harmonieusement. En revanche, la peur engendre le repli sur soi. Le danger est grandissant : regardez ce qui se passe avec le populisme, par rapport aux migrants, par rapport aux étrangers. On trouve parfois, plus de groupes d'extrême droite, dans des petites villes, ou il n'y a pas un seul étranger. C'est complètement fou!

***Cependant, la laïcité ne doit pas devenir un culte.***

Le progrès ne peut se passer que par le dialogue et l'échange. La prise de conscience réelle n'existe que lorsqu'on parle directement avec les autres.

À Bruxelles, nous avons une multitude de communautés, de religions, de cultures et il y a tellement de langues parlées. Il faut s'ouvrir sur la diversité à l'intérieur des différents groupes et sur la complexité de notre société !

L'État et l'Union européenne doivent investir massivement dans la sensibilisation, que ce soit dans les écoles, au sein des groupes religieux et dans les groupes culturels. Cette prise de conscience est en train de se mettre en place. C'est un travail de longue haleine et il faudra investir beaucoup plus. Nous disposons de beaucoup d'outils et notamment grâce aux nouvelles technologies pour lutter efficacement contre le racisme, le populisme et l'extrême-droite. À nous de les réinvestir de la manière la plus adéquate.

# REMERCIEMENTS

Ce numéro de PluriCité Spécial religions a rassemblé des femmes et des hommes qui ont, chacun avec son style, son humeur, ses spécificités, apporter leur contribution et leur éclairage.

sur les différentes thématiques mises en avant en lien avec les religions et leurs interactions dans l'espace public et le débat de société.

Membres de la société civile organisée, de l'univers médiatique, du monde de l'enseignement, représentants des cultes, tous ont fait de leurs interventions une manière de nourrir le débat et la réflexion, de susciter le questionnement.

Nous tenons à remercier chaleureusement chaque intervenant, chaque personne ressource, pour le l'accueil, la volonté et l'intérêt manifestés pour développer, une fois de plus, une expression susceptible de faire avancer la réflexion et le débat continu.

# CHARTRE DE CARREFOUR DES CULTURES

La Citoyenneté, la Diversité et la Démocratie constituent les trois piliers de Carrefour des Cultures qui promeut l'idéal d'une société à la construction de laquelle toutes les composantes, toutes les diversités participeraient – ce qui constitue pour nous une condition nécessaire de la Démocratie.

Ainsi, dans cette approche, Citoyenneté, Diversité et Démocratie s'alimentent et se renforcent les unes les autres.

- Considérant que l'associatif est un terrain fertile pour cultiver les débats de société et élever les discours et pratiques capables d'accompagner les transformations de la Société ;
- Considérant que CDC est une initiative volontaire visant à apporter des éléments de réponse à ce défi central de l'action associative ;
- Considérant que le triptyque Diversité-Citoyenneté-Démocratie suscite une réflexion et un débat de société et invite à une implication continue de tous les acteurs ;
- Considérant que l'intégration est un processus individuel, mutuel et collectif qui implique la participation à la vie économique, culturelle, sociale et politique ;
- Considérant que la politique de l'immigration doit s'écarter de toutes les visions réductrices qui mettraient l'accent sur la procédure d'admission /refoulement, sans se soucier des vrais problèmes des personnes venues d'ailleurs ;
- Considérant qu'on ne peut mesurer la Démocratie qu'à l'aune de l'interaction entre citoyens et Espace Public, dans un mouvement continu, et de la capacité d'impliquer toutes les composantes de la société et du respect de la voix des minorités ;
- Considérant que la Diversité culturelle se devrait d'être appréciée comme une source d'enrichissement et d'émancipation de l'individu, de la communauté et de la Société ;
- Considérant que l'égalité des genres doit se conjuguer avec celle des droits ;
- Considérant que le bien-être collectif est un idéal qui ne peut être concrétisé que par une justice sociale et par l'égalité des droits ;
- Considérant que la liberté d'expression est un droit inaliénable et une responsabilité des médias mais aussi des citoyens ;
- Considérant que le rôle prépondérant des médias dans nos sociétés modernes nécessite une vigilance, un contrôle, un esprit critique de l'ensemble des citoyens à leur égard ;
- Considérant que les relations entre les peuples et les cultures ne peuvent être bénéfiques que si elles reposent sur l'équité sans aucune hiérarchie ni domination ;
- Conscient de l'étendue de ces thématiques et enjeux, soucieux d'honorer son engagement associatif et citoyen, Carrefour des Cultures s'efforce de mettre ces objectifs en mouvement continu et invite femmes et hommes à le rejoindre pour ce faire.

## Carrefour des Cultures se propose donc de :

- Contribuer au développement d'une mondialisation qui corresponde à un dépassement des nationalismes, au progrès vers un réel universalisme intégrant toutes les diversités et favorisant leur métissage et non à une simple généralisation des échanges de marchandises aux profits des plus favorisés.
- Favoriser la solidarité, la coopération internationale et un développement, notamment culturel, respectueux de l'homme et de l'environnement.
- Promouvoir le développement d'une citoyenneté créative intellectuellement et active socialement, condition nécessaire aux choix sociétaux cohérents.
- Stimuler la réflexion sur les alternatives ou sur les compléments à la Démocratie, en créant des espaces de débat favorisant l'intelligence collective rassemblant des participants de toutes origines, culturelles et/ou sociales.
- Mettre en avant les droits de la personne et des communautés. En particulier : le droit à la liberté de pensée et d'expression ; le droit à vivre sa culture et sa religiosité dans de bonnes conditions ; le droit à la satisfaction réelle des besoins matériels de chacun ; le droit de vivre dans un environnement à la fois sain et humain ; le droit de tous à voyager, notamment pour quitter des situations tragiques ; le droit des pays fragilisés à la justice dans les rapports économiques internationaux.
- Favoriser, accompagner, outiller la lecture critique des médias ; promouvoir l'introduction de davantage de diversité culturelle dans la sphère médiatique ; contribuer à l'investissement des citoyens dans le domaine des médias, notamment dans leur création.
- Favoriser la collaboration, la visibilité, l'échange et le débat au sein de la société civile organisée ; contribuer au développement de plaidoyers et à leur mise en valeur face aux décideurs ; promouvoir un contrôle du politique par les citoyens.

## JE SOUTIENS L'ACTION DE CARREFOUR DES CULTURES

*Seule l'action en commun peut apporter des transformations durables et adaptées à nos besoins individuels et collectifs.*

**Pour ce faire, je choisis de rejoindre Carrefour des Cultures et je souscris à sa Charte.**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Commune : .....

Centre d'intérêt :

.....  
.....  
.....  
.....

Thématiques préférées : *(biffer la mention inutile)*

- Démocratie
- Diversité
- Citoyenneté
- Interculturalité

À renvoyer par poste ou par mail à :

Carrefour des Cultures ASBL  
Avenue Cardinal Mercier, 40  
5000 Namur  
jeanmarie.delmotte@carrefourdescultures.org



Carrefour des Cultures  
Des singularités  
pour une citoyenneté plurielle

Avenue Cardinal Mercier, 40  
5000 Namur

Tél : 081/41 27 51

E-mail : [info@carrefourdescultures.org](mailto:info@carrefourdescultures.org)

Site internet : [www.carrefourdescultures.org](http://www.carrefourdescultures.org)

